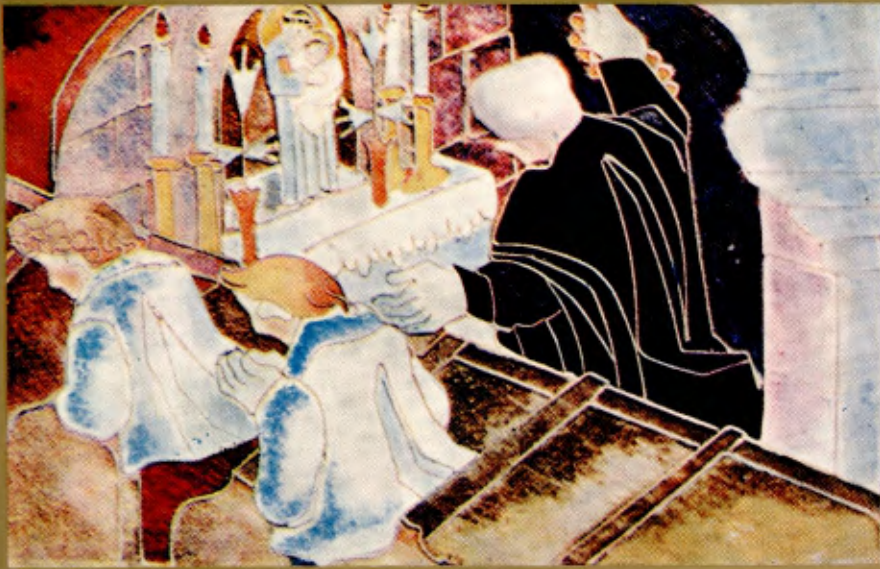




BULLETIN DES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES



# BULLETIN DES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES

NUMERO 192 49° ANNEE JANVIER 1968



ROME: MAISON GENERALICE - 476. VIA AURELIA



SAINT  
BENILDE

## ur sur les autels

Hno. Hernando de

e, 1805 - 1862

Cila

f- REGISTRO 83543

**Larcin d'un titre**

Historien des lasalliens, M. Georges Rigault a publié voilà 20 ans une biographie du Frère Bénilde: *Un Instituteur sur les autels*. Pourquoi lui voler ce titre? — Ce serait peut-être que, tout compte fait, nous n'en trouvons pas de meilleur. Faudrait-il franchement opter pour le beau nom de *Maître d'école*, comme le voulait Péguy? — On en discuterait sans doute longtemps! — Quoi qu'il en soit, on peut adéquatement appliquer au nouveau saint, l'éloge comparatif que le directeur des *Cahiers de la quinzaine* — sixième série, deuxième cahier — décerne à ses maîtres. Mettons donc simplement au singulier:

*Il n'avait point inventé la pédagogie, mais il faisait sa classe; il n'avait point inventé la sociologie, mais il était l'honneur et le soutien des véritables humanités; il n'avait point inventé la démagogie, mais, sorti du peuple, il était le pain de chaque jour, le véritable pain de froment de tout un peuple; il n'avait point inventé la technologie et le scientisme; il ne parlait point tous les quarts d'heure de la méthode historique; il faisait son métier.*

Et puis, comme si nous allions risquer de l'oublier, c'est le moderne François Mauriac qui sertit à notre intention les lettres de noblesse étymologiques: INSTITUTEUR, de INSTITUTOR, *celui qui instruit, celui qui institue l'humanité dans l'homme: quel beau mot!*

Tel fut bien Frère Bénilde en milieu scolaire chrétien, c'est-à-dire illuminant sans cesse les âmes de la douce lumière de Jésus et proclamant que le Christ est une vie. Cette tâche apostolique monotone, féconde mais sans gloire humaine, lui vaut les honneurs des autels. C'est encore pour nous enseigner qu'il y monte: *Si quelqu'un est vraiment petit, qu'il vienne à moi.* (Proverbes IX, 4). Quiconque répond par sa vie et dans la foi à cette invitation de la Sagesse, tient déjà la récompense: *Dieu exalte les humbles*. Voilà Pierre Romançon, le petit paysan d'Auvergne, le modeste fils spirituel du génial chanoine rémois, devenu *saint Bénilde, des Ecoles chrétiennes*.

**Grand pavois, chez les Frères**

Première canonisation parmi eux — hormis le fondateur — depuis trois siècles: on comprend que *les nôtres exultent*. Ils pavoisent donc mais ne s'épuisent plus à collectionner des panégyriques. Peut-être comprennent-ils

Vitrail de saint Bénilde, église de Thuret

Stained Glass Window, representing St Benildus, Church of Thuret

Vidriera de san Benildo, iglesia de Thuret



Dr. Cerroni, maître-imprimeur  
Dr. Cerroni, Master-Printer  
Dr. Cerroni, maestro impresor



Fr. Georges Ley

mieux la portée ecclésiale de cette glorification: rappeler nos contemporains aux humbles, simples et solides vertus. Le fait de souligner la valeur et le rayonnement de l'intériorité ne sera jamais triomphalisme. Les guirlandes autour du *Frère Bénilde* ne sont pas celles du carnaval mais fleurs mystiques des divins parvis,

*Où fleurissent les louanges  
Qui demeurent éternellement.*

Voilà pourquoi, sans vergogne, nous voulons tresser la couronne en l'honneur de *saint Bénilde*. Lui-même, le petit instituteur de *Saugues*, le religieux tout entier dévoué aux jeunes, n'est-il pas, par son être, une couronne parfaite:

*Tu seras une couronne brillante entre les doigts du Seigneur,  
un turban royal dans la main de ton Dieu.*

Isaïe 62, 5.

### Un numéro spécial du Bulletin

Ce sera notre contribution: oeuvre communautaire s'il en est! Depuis l'homélie papale jusqu'au simple témoignage d'un petit garçon: tous les rédacteurs voudraient chanter *saint Bénilde*, le prier et proclamer leur volonté d'imiter ses vertus.

On relèvera l'illustration de choix. Nous en remercions les auteurs: dessinateurs, metteurs en pages, typographes, maquettistes et photographes. Parmi ces derniers qu'il nous soit permis d'adresser l'hommage de gratitude à *M.M. Felici et Giordani*, photographes pontificaux. Dans le groupe de nos confrères, un merci spécial est dû au *Frère Georges Ley* de la *Casa generalizia*, dont les travaux toujours soignés honorent le goût artistique et les sens de la finition. Quant au *Frère Césaire-Gustave*, Directeur d'*Elan*, il a mis bénévolement à notre disposition la série des 80 diapositives spécialement éditées par le Centre lasallien des vocations, 78, rue de Sèvres, Paris 7<sup>e</sup>.

### Titres, présentation et notes marginales

*Eclairer un texte et le mettre en valeur*: tâche de l'éditeur et préoccupation de tout responsable d'une revue. La présente livraison utilise largement ces moyens. Dans cet essai de notre rédaction, tous voudront bien lire l'actif souci d'être utile, sans alourdir jamais.

### Souhait liminaire

C'est en communauté fraternelle que les pages qu'on va lire, ont donc été écrites et illustrées avec amour. Ce *numéro 192 du Bulletin* nous voudrions que, toutes proportions gardées, on en puisse dire ce que les anciens disciples du *Frère Bénilde* affirmaient de leur maître au procès informatif: *Il nous intéresse vivement. Nous le dévorons... C'est un contentement général.* Vaste ambition sans doute mais nos sages lecteurs comprendront: il faut viser très haut pour atteindre le but, à cause même des inévitables critiques et possibles retombées.

Frère ANTHIME-JEAN

# Jalons historiques

## Les années de préparation d'un saint

*Pierre Romançon* — notre *saint Bénilde* — est né à THURET, canton d'*Aigueperse* (Puy-de-Dôme), le 14 juin 1805.

Ses parents, chrétiens demeurés fervents au lendemain de la Révolution, possédaient une petite propriété sur cette terre fertile de *Limagne* et vivaient de leur travail. Ils eurent 5 enfants — dont deux morts en bas-âge —. *Annet*, l'aîné, mourut à Montpellier, durant son service militaire; *Pierre* est celui qui devint Frère; *Anne*, qui épousa *Pierre Morton*, fit souche dans la famille. La maman s'était mariée une première fois avec *Baudieu*; de cette union était née une fille prénommée *Marie*, qui devint religieuse.

Thuret, maison natale de saint Bénilde

Thuret: House where St Benildus was born

Thuret, casa natalicia de san Benildo



Intelligent et pieux, Pierre fut confié à 14 ans aux Frères des Ecoles chrétiennes qui venaient d'ouvrir une école à RIOM, ville toute proche. Chétif et petit de taille, légèrement contrefait, l'adolescent ne semblait pas destiné aux rudes travaux de la terre.

Peu après, il sollicita son admission au noviciat des Frères de CLERMONT et y fut reçu le 10 février 1820. A sa prise d'habit, le 22 juin suivant, en la fête de la sainte Trinité, il reçut le nom de *Frère Bénilde* qu'il devait illustrer par ses vertus.



Le site du Puy, l'un des plus extraordinaires de France, laisse au visiteur un souvenir inoubliable

Le Puy, one of the most extraordinary views in France, remains indelibly fixed in the visitor's memory

El paisaje del Puy, uno de los más extraordinarios de Francia, deja en el visitante un recuerdo inolvidable



## Enseignement à Aurillac

Un bref stage de monitorat à RIOM l'ayant initié aux fonctions de maître d'école, il fut envoyé en novembre 1821 à l'école des Frères d'AURILLAC pour s'occuper des benjamins.

En dépit des apparences défavorables, le jeune maître sut imposer son autorité aux bambins très nombreux qu'on recevait alors dans les classes. Ayant ainsi affirmé ses qualités peu ordinaires d'éducateur, il fut maintenu à Aurillac jusqu'en septembre 1824, c'est-à-dire durant quatre années scolaires. Il eut comme directeur, à ce moment le célèbre *frère Amanca*<sup>1</sup> qui se fit dans cette ville une réputation extraordinaire, puisque la municipalité éleva sur sa tombe un monument commémoratif en reconnaissance de ses longs services.

\* Voir la carte, p. 17:  
Etapas bénildiennes en  
Auvergne.

## Quelques étapes d'une vie d'enseignant\*

D'Aurillac, le Frère Bénilde fut envoyé à MOULINS pour y tenir la deuxième classe, sur les quatre de l'école communale. Au printemps de 1827, il fit un stage de trois mois dans l'une des écoles de LIMOGES, mais revint à la rentrée suivante. Son séjour à *Moulins* fut donc de près de quatre années scolaires.

L'obéissance le ramena à LIMOGES en 1829, où il enseigna dans la première classe avec son succès habituel.

Il s'y trouvait lors de la Révolution de 1830, cause de beaucoup d'émotions dans la ville.

Les vertus religieuses du Frère Bénilde se manifestaient déjà clairement; on le vit en ces heures troublées passer de la classe à la cuisine, épaulant de son mieux le *Frère Directeur*, bon vieillard facilement déprimé, qui avait vécu la sombre époque de la Terreur.

Le Frère Bénilde passa sept années complètes en *Limousin*, et c'est là qu'il dut subir les examens officiels prévus par la *loi Guizot de 1833* pour assumer une direction d'école.<sup>2</sup>

En septembre 1836, les supérieurs le rappelèrent en *Auvergne* et lui confièrent une des premières classes de quartier, dans la ville de CLERMONT FERRAND. Deux ans après, c'était à MONTFERRAND, la rivale de Clermont, que le Frère Bénilde assumait la direction des plus grands élèves de l'école communale.

A ce moment il avait 34 ans et se trouvait en pleine forme dans l'exercice de ses fonctions d'instituteur. De plus, il avait donné la preuve d'un esprit religieux au-dessus de la moyenne. C'était l'heure d'élargir ses responsabilités.

Les supérieurs le nomment en septembre 1839, Directeur de l'école chrétienne de BILLOM, gros canton du Puy-de-Dôme, à 25 km. de Clermont.

En deux ans de séjour dans une école difficile à diriger, pour des raisons locales, il témoigna d'une grande sagesse conjointement avec sa maîtrise ordinaire. Il sut restaurer la discipline et ramener la confiance des familles. Et en même temps il marqua ses élèves pour la vie, comme en ont témoigné les survivants de cette époque au procès informatif de 1896, 55 ans plus tard.

## Dernière halte: SAUGUES

En septembre 1841, le Frère Bénilde est choisi pour la direction de l'école de SAUGUES, en *Gévaudan*; il changeait de département, mais non

C'est dans la ville du Puy — photo ci-contre — que, le 12 septembre 1860, Frère Bénilde participe à de grandioses cérémonies mariales; inauguration de la statue colossale de Notre-Dame de France, fondue avec les canons russes pris à Sébastopol.



de province, et dépendait encore des Frères de Clermont. Dans ce canton important du flanc nord des Margerides, il allait *durant 21 ans* donner toute sa mesure, instruire, éduquer, édifier. Directeur d'école communale, mais assujéti aux autorités municipales pour le traitement et le contrôle, au clergé paroissial pour la partie religieuse, il montra dans son poste difficile une exceptionnelle sagesse et une abnégation rare. Non seulement il établit dans son école une excellente ambiance d'ordre, de travail, de piété, mais il sut faire l'union entre les autorités jalouses et les courants politiques du siècle.

Il se fit aimer des instituteurs ses frères, du clergé et des officiels, en dépit de toutes divergences. Surtout il témoigna d'un charisme remarquable pour l'enseignement de la religion et l'éveil des vocations.

Le catéchisme fut toujours la matière qu'il enseigna avec prédilection. Le rayonnement de piété qui l'entourait ne manqua pas d'inspirer à de nombreux enfants le désir de l'imiter.

Au cours des 21 ans que le Frère Bénilde dirigea l'école de Saugues, 75 *futurs prêtres* quittèrent l'école pour le petit séminaire. On estime que du vivant du Frère Bénilde, plus de 200 *jeunes* du canton entrèrent chez les Frères; on en comptait ce nombre en 1889, après 27 ans.

Mais le saint instituteur, de santé fragile, s'était usé prématurément au service de la jeunesse. En dépit des soins qui lui furent prodigués, il déclina rapidement; atteint de rhumatismes, souffrant, semble-t-il, d'un cancer au foie, il expira le 13 août 1862, aux premières heures de la matinée.

Il avait vécu *57 ans et deux mois*.

Ses obsèques furent célébrées le surlendemain, en la fête de l'Assomption.

Dès ce moment se produisirent des guérisons merveilleuses, et les habitants de Saugues commencèrent à l'invoquer comme un saint.

## Vers la gloire

En 1896, l'évêque du *Puy* lança le procès informatif. Le 6 janvier 1928, le Pape PIE XI proclamait l'héroïcité des vertus, et le 4 avril 1948, par Décret de S.S. PIE XII, l'humble instituteur était déclaré Bienheureux, à Saint Pierre de Rome.

Le 29 octobre 1967, les honneurs de la Canonisation lui sont enfin accordés, après reconnaissance authentique de deux guérisons miraculeuses.

FR. GENEST J. ARCHER

1. Frère AMANCE. Né à Gy (Haute-Saône) le 11 septembre 1797 *Pierre-François* ROBERT, fils de paysans aisés veut, à l'âge de 16 ans, faire son *tour de France*. Soldat de l'empereur *Napoléon I<sup>er</sup>*, il sert comme sous-officier sous les ordres du *maréchal Suchet*. A 20 ans, il entre au noviciat de Lyon. En 1823, il arrive à AURILLAC et prend la direction des écoles communales de la ville. Il y passera *59 ans au service de l'enseignement chrétien*. Le journal LA VOIX DU CANTAL consacre — numéro 1250, Samedi 21 octobre 1967 — un long article à la mémoire des Frères BENILDE et AMANCE. A propos de ce dernier, le rédacteur écrit: *Frère AMANCE fut un admirable instituteur, d'une fidélité totale à sa règle religieuse et d'une grande sévérité pour lui-même et ses collaborateurs. La dignité de sa vie, son enseignement, ses conseils aux jeunes, lui donnèrent à Aurillac une popularité extraordinaire. En 1872, il reçut les palmes académiques et, en 1876, la légion d'honneur. C'est le 17 octobre 1882 que le Frère Amance rendit sa belle âme à Dieu. Deux années après, un monument lui fut élevé, au cimetière d'Aurillac, par les soins de ses anciens élèves et de la municipalité.*

2. Frère Gerbaud, sixième Supérieur général des lasalliens obtient du gouvernement de *Louis XVIII*, pour ses Religieux, l'exemption du service militaire, moyennant l'engagement d'enseigner pendant une décade (1818). Il les fait également exempter de l'obligation de prendre le Brevet pour tenir les écoles: le droit d'enseigner leur est reconnu, sur présentation de la *lettre d'obédience*, délivrée par leur Supérieur (1819). En 1831, une ordonnance du roi *Louis-Philippe* retire au Frères le privilège de la lettre d'obédience. Désormais, ils devront subir, comme tous les instituteurs, un examen officiel pour l'obtention du *Brevet de capacité*. Cette mesure, initialement conçue comme vexatoire, tourne très vite au profit des Frères. La nécessité d'affronter des jurys peu bienveillants les oblige à un travail intellectuel plus intense. De cette épreuve, ils sortent mieux armés pour la concurrence que va bientôt susciter la LOI GUIZOT de 1833.

Un site familier au Frère Bénilde: les gorges de l'Allier

A Site familiar to St Benildus: The Gorges of the Allier

Un paisaje familiar al Hno. Benildo: los desfiladeros del Allier



*Regardez cette grosse tête du Frère Bénilde, trop grosse pour les épaules — il n'était pas bel homme! — mais si calme, au regard si pénétrant et dont le front cache une volonté inflexible et tenace: c'est l'art exprimant toute une vie. Regardez ces rudes vestimentaires des gosses de la campagne, et leurs gestes maladroits, et leur physique taillé à la hache comme leurs sabots: ils viennent se faire façonner sous le manteau du Frère Bénilde.*

Frère Raymond-Henri Gilis

*Look at the fine head of Brother Benildus, too big for his shoulders — he was not a handsome man — but so calm, with piercing eyes, his forehead hiding an inflexible and tenacious will: this is Art giving expression to a Life. Look at the rough clothes of the country boys, their clumsy gestures and their shape, which seems to have been hewn out with an axe like their wooden shoes: they have come to be moulded into shape under Brother Benildus's mantle.*

Brother Raymond-Henri Gilis

*Mirad esta gran cabeza del Hermano Benildo, desproporcionada para esos hombros; no era proporcionado, pero si tranquilo, de mirada penetrante y cuya frente oculta una voluntad inflexible y tenaz: es el arte que expresa toda una vida. Contemplad esos rudos vestidos de los muchachos del campo, sus actitudes descomedidas y su físico tallado a hachazos como sus zuecos: vienen a hacerse modelar bajo el manto del Hermano Benildo.*

H. Raymond-Henri Gilis

Statue de bois polychromé, par Philippe Kaepelin

The polychrome wooden statue, by Philippe Kaepelin

Estatua de madera policromada de Philippe Kaepelin

# Fioretti du Frère Bénilde

*Sous le pseudonyme de Pierre d'Araules, Frère Celse-Pierre publia — 1944 —, aux éditions toulousaines du Clocher — collection: Les Belles histoires —, de frais et vivants récits bénildiens. Composés pour des enfants par un habile pédagogue chrétien, ces textes n'ont rien perdu de leur charme. Nous en publions ici de larges extraits. C'est dans la visée de conserver au Bulletin son caractère international que l'on a cru opportun de fournir la traduction en synopsis, dans les deux autres langues officielles de notre Congrégation.*

## PETIT BERGER... MAITRE D'ÉCOLE

Bien avant de l'envoyer à l'école, la *maman de Pierre* a commencé à lui apprendre à lire. Aussi lorsqu'il entre dans la classe de *M. Delais*, l'instituteur, se trouve-t-il en avance sur ses petits camarades. Intelligent et travailleur, il gardera toujours la première place.

Mais dans ces régions d'élevage, la fréquentation scolaire se réduit trop souvent aux seuls mois d'hiver. Viennent les beaux jours et nos petits campagnards, dès huit ou neuf ans, désertent avec joie la classe étroite et sombre pour les grands pâturages, où ils vont garder les troupeaux.

*Pierre*, comme les autres, devient alors le pâtre des vaches et des brebis de son père.

Si quelques garnements, jaloux de ses succès intellectuels, lui font parfois des misères à l'école et se moquent de sa petite taille, d'autres, au contraire, déjà séduits par sa piété et son savoir, le rejoignent volontiers quand leurs troupeaux voisinent.

On les voit alors, groupés autour de lui, répéter, sous sa direction, les formules des prières ou les réponses du catéchisme. Rien d'austère dans ces leçons en plein air. Quelle différence avec l'école!

Il faut cependant garder l'oeil ouvert sur le troupeau. Et si, par hasard, une vache capricieuse ou

## FROM SHEPHERD BOY TO SCHOOLMASTER

Long before he went to school, *Pierre* had been given reading lessons by *his mother*, so that when he did join the class of *Monsieur Delais*, the village schoolmaster, he was ahead of the other boys. In fact, he always came top of the class, thanks to his intelligence and hard work.

In those cattle and sheep-rearing areas, children went to school during the winter months only, and as soon as the fine weather returned, off went the eight or nine-year old youngsters, joyfully exchanging the narrow and dark classroom for the wide open pastures, where their task was to look after the farm animals.

*Pierre* was no exception; he also took over the duties of a shepherd boy, looking after his father's sheep and cows.

Some of the other boys, it is true, were jealous of his good results in school, and just as boys will, they tried to take it out of him by teasing him and making fun of his small size. Others, however, seem to have been attracted by his piety and cleverness; and if their flocks were close to his, they would come and talk to him. What would you have seen then? You would have seen them gathered round *Pierre*, and he would be making them repeat their prayers and the catechism answers. There was, of course, nothing forbidding in these lessons in the open air, and how different they were from the lessons in school!

At the same time, the animals had to be watched, and whenever one of the cows or sheep was naughty

## PASTORCITO... MAESTRO

Mucho antes de mandarlo a la escuela, la mamá de Pedro ha empezado a enseñarle a leer. De modo que, cuando va a clase con *D. M. Delais*, maestro del pueblo, se pone a la cabeza de sus compañeros. Inteligente y trabajador conservará siempre el primer puesto.

Pero en aquellas comarcas ganaderas la asistencia a la escuela se reduce, a menudo, a los meses de invierno. Llegan los días primaverales y los pequeños campesinos de 8 ó 9 años desertan gozosos de la clase estrecha y sombría por, agradables praderas donde van a guardar los rebaños.

*Pedro*, como los demás, se convierte en pastor de las vacas y del rebaño de su padre.

Si algunos granujas, envidiosos de sus éxitos intelectuales, le molestan en la escuela y se burlan de su pequeña estatura; otros, por el contrario, seducidos por su piedad y sabiduría, se juntan gozosos con él cuando están próximos sus rebaños.

Se les ve entonces reunidos a su alrededor, repetir bajo su dirección las oraciones y respuestas del catecismo. ¡Nada austero en estas lecciones al aire libre! ¡Qué diferencia con la escuela!

Sin embargo hay que vigilar el rebaño. Y si acaso una vaca caprichosa o una oveja distraída se mete



une brebis distraite s'égare dans le champ voisin, *Pierre*, comme les autres, en un patois savoureux, lance le chien à leur poursuite. Et la rustique leçon reprend aussitôt.

Sans le savoir, *Pierre* s'exerce à sa future mission pour laquelle déjà il manifeste de réelles aptitudes. Il sera maître d'école chrétienne, c'est-à-dire berger des petits enfants.

enough to wander into the next field, *Pierre*, like other boys, used his own brand of language to set the dog in pursuit of the offending animal; but once that was done, he started on his lessons again.

Without knowing it, he was thus practising his future mission and showing a real knack for it. One day, he would be a teacher in a Christian School, that is, a Shepherd of young boys.

en el campo vecino, *Pedro* como los demás, con expresiones castizas del dialecto regional les echa el perro. Y continúa enseguida la rústica lección.

Sin saberlo, *Pedro* se ejercita en su futura misión para la que ya manifiesta reales aptitudes. Será maestro de escuela cristiana, es decir pastor de niños.

## PLUTOT MANGER DES ÉPLUCHURES

A *Thuret*, le vide causé par le départ de *Pierre*, loin de se combler, semble au contraire se creuser davantage. Le père prend de l'âge: le travail lui devient pesant.

— Ah! si *Pierre* était là, gémit-il quelquefois!

Sa chrétienne épouse le raisonne:

— Voyons, ne regrette pas le sacrifice que tu as fait au bon Dieu!

Mais un jour, le pauvre paysan n'y tient plus. Il prend son bâton et se rend à *Clermont* voir son fils, ruminant en chemin tout ce qu'il lui dira... Ah, certes, il ne voudrait pas aller contre la volonté de Dieu; mais il aurait tant besoin de son *Pierre*!

Le voici à la porte du Noviciat. Il sonne et demande à voir *Pierre Romançon*. Le Novice se présente. Jugez de sa surprise heureuse! Se jetant au cou de son père, il l'embrasse avec effusion. Mais celui-ci, la voix tremblante d'émotion, lui tient aussitôt le petit discours préparé en route.

— *Pierre*, je suis vieux. Ton départ nous laisse bien seuls à la maison. Ton aîné va partir au régiment; il ne nous reste que ta soeur. Bientôt la besogne dépassera mes forces... J'ai pris tant de peine pour t'élever que tu ne dois plus demeurer loin de nous. Je suis venu te chercher: suis-moi et tu ne nous quitteras plus.

*Pierre* est bouleversé.

Cette apostrophe lui va droit au coeur. Elle le blesse doublement. Comment son père si chrétien ose-t-il le disputer au bon Dieu? Et quelle peine ne va-t-il pas lui causer en refusant de le suivre!

D'un élan de coeur, il supplie Notre-Seigneur et Notre-Dame de lui venir en aide. Et, bien doucement, il apaise une irritation que le chagrin seul a causée.

— Mon cher papa, je comprends votre chagrin et combien vous allez vous trouver seul, après le départ de mon frère. Si je n'écoutais que mon coeur, je partirais tout de suite avec vous. Mais vous savez que le bon Dieu m'appelle. C'est un très gros sacrifice qu'il m'a demandé. Il veut que vous le partagiez avec moi. Avec maman, vous avez dit oui. Je vous en prie, ne revenez pas sur votre parole. Laissez-moi servir le bon Dieu et soyez sûr qu'il vous en bénira. Pour moi, malgré la séparation, je vous aime toujours ten-

## I'D RATHER EAT POTATO PEELINGS!

At *Thuret*, the place left vacant by *Pierre's* departure seemed to grow bigger and bigger. His father was getting old, and found his work burdensome, so that sometimes he was heard to say, «*If only Pierre were still here!*».

His good Catholic wife used to reason with him: «*You mustn't go back on the sacrifice you have made to God*», she said.

One day, however, the poor peasant could stand it no longer; so he took his stick and set out for *Clermont* to see his boy, thinking out on the way what he would say to him. Of course, he did not wish to go against the will of God, but he did feel *Pierre's* absence.

At last, he arrived at the gate of the novitiate, rang the bell and asked for *Pierre Romançon*. The latter, now a novice, soon came along; he threw his arms round his father's neck and embraced him fondly. In a voice trembling with emotion, his father began reciting the little speech he had prepared on the way: «*Pierre, don't you see that I am an old man? we feel so lonely without you. Your brother is going off to join the army and then your sister will be the only one left at home. Soon the work will be more than I can manage. I brought you up with so much care that it is wrong for you to stay so far away from us. So I have come to fetch you; come along and don't leave us again!*».

*Pierre* was dumbfounded, for the words went straight to his heart and hurt him for two different reasons. How could his father, who was such a good Catholic, dare to quarrel with God about him? And if he refused to go back home with him, what grief he would cause him!

Raising his heart to Our Lord and Our Lady, he asked them to help him; then he managed to calm down his father, whose emotion was due to grief.

«*Dear Dad,*» he said, «*I share your grief and understand how lonely you will feel when my brother goes to join the army. If I listened to my own feelings, I should go back with you at once. But you know that God has called me. It is a big sacrifice for me and he wants you to share it with me. Both you and Mother said 'Yes'. Please, please, Dad, do not go back on your word. Let me serve God, and you may be sure that he will bless you for it.*

## ANTES COMERIA MONDADURAS

El vacío producido en *Thuret* por la partida de *Pedro*, lejos de llenarse, parecía por el contrario sentirse más. Su padre crecía en años y el trabajo le resultaba pesado.

¡Ah, si *Pedro* estuviese aquí! exclamaba algunas veces.

Su cristiana esposa le reconvenía: ¡*Vaya, no reniegues del sacrificio que has hecho a Dios!*

Pero un día el pobre campesino no se retiene más. Toma su cayado y se dirige a *Clermont* para ver a su hijo, revolviendo en el camino lo que le dirá... ¡Ah, cierto, no quisiera ir contra la voluntad de Dios; pero necesita tanto de su *Pedro*!

Ya a la puerta del Noviciado llama y solicita ver a *Pedro Romançon*.

El novicio se presenta. Pensad en la grata sorpresa. Arrojándose al cuello de su padre, le abraza efusivamente. Pero el padre con voz temblorosa por la emoción le echa a boca jarro el pequeño discurso preparado en el camino.

— «*Pedro, yo soy viejo. Tu venida nos deja solos en casa. Tu hermano mayor se marcha al servicio; no queda más que tu hermana. Pronto el trabajo superará mis fuerzas... ¡Tanto como nos ha costado criarte! ¡No debes vivir alejado de nosotros! Vengo a buscarte: ven y no nos dejes más.*

*Pedro* se queda aturdido.

Esta exposición le va derecha al corazón. Le duele por dos razones. ¿Cómo su padre tan cristiano intenta disputárselo a Dios? ¡Y qué pena no le va a causar negándose a partir!

Eleva su corazón a Dios y pide a nuestro Señor y a su Madre que le ayuden. Y, con dulzura, apaga una leve irritación que sólo la tristeza le ha producido.

— *Querido papá, comprendo vuestra pena y la soledad en que vais a quedar después de la partida de mi hermano. Si no escuchase nada más que a mi amor partiría inmediatamente contigo. Pero bien sabes que Dios me llama. Es un gran sacrificio el que me pide. Y quiere que lo compartas conmigo. Con mamá me habéis dado el consentimiento, y os pido que no desdígais vuestra palabra. Dejadme servir a Dios y estad seguros de que os bendecirá. Por mi parte, a pesar de la separación, os amaré siempre tiernamente y pediré por vosotros todos los días de mi vida.*



*drement et je prie pour vous de toute mon âme.*

Le père fut vite convaincu. Au fond de lui-même, sa conscience chrétienne lui reprochait déjà sa démarche. Le père et l'enfant dans une dernière étreinte scellèrent l'acceptation définitive du sacrifice...

Toute sa vie, le *Frère Bénilde* demeura inflexiblement attaché à sa congrégation. A quelqu'un qui lui laissait entrevoir la possibilité de la quitter un jour, il répondit vivement:

— *J'aimerais mieux vivre de pelures de pommes de terre plutôt que d'être infidèle à ma vocation!*

Après l'épreuve qu'il vient de subir victorieusement, le jeune Novice, plus fervent que jamais, achève son année de préparation à la vie religieuse.

Il est devenu si édifiant que le bon *Frère Aggée*, son Directeur, ne peut s'empêcher de dire quelquefois:

— *Je ne serais pas étonné que ce petit Frère ne devienne un jour une des gloires de l'Institut.*

Il ne se trompait pas.

*I shall always love you very much, in spite of our separation, and I shall pray for you as much as I can ».*

It did not take long for his father to be convinced. Deep down, his conscience as a Catholic was already blaming him for what he had done. In a last embrace, father and son put their seal on the sacrifice they both accepted without return.

*Brother Benildus* remained unswervingly attached to his Congregation all through his life. When on one occasion someone suggested that perhaps he would leave it one day, his reply came quick and to the point: «*I would rather live on potato peelings than be unfaithful to my vocation!*».

After this trial, so victoriously overcome, the young novice became more fervent than ever. Soon the preparatory year of his religious life was finished, and he was so exemplary that his Director, *Brother Aggée*, could not help saying sometimes: «*I would not be surprised if one day this little Brother became a source of glory for the Institute*». He was quite right.

El padre pronto se dejó convencer. En el fondo, su conciencia, profundamente cristiana le reprochaba su conducta. Padre e hijo en un fuerte abrazo, sellaron la aceptación definitiva del sacrificio...

Toda su vida, el Hno. Benildo, permanecerá indefectiblemente unido a su congregación. A uno que le mostraba la posibilidad de dejarla un día le respondió con energía: *Preferiría vivir de mondaduras de patatas a ser infiel a mi vocación.*

Después de la prueba que acaba de pasar victoriosamente, el joven novicio, más fervoroso que nunca, acaba el año de preparación a la vida religiosa. Llegó a ser tan edificante que el buen *H. Agio*, su Director, no pudo por menos de afirmar alguna que otra vez: *No me extrañaría que este pequeño Hermano llegara a ser un día una de las glorias del Instituto.*

¡No se equivocaba!



## L'ARRIVÉE DES FRÈRES A SAUGUES

Nous sommes à la *mi-septembre* 1841.

Le bruit se répand dans la ville que les Frères arrivent le 21. Ils seront trois, dit-on, et viendront de Clermont.

Les autorités locales confirment la nouvelle. Les coeurs sont en fête!

Le 21, la foule des habitants se presse vers l'entrée de la ville pour recevoir les nouveaux maîtres comme des envoyés du ciel.

— *Les voilà, crie-t-on tout à coup!*

En effet, une voiture apparaît sur la route et s'avance à bonne allure. *Monsieur le Maire*, en haut-de-forme, et les conseillers municipaux, en tenue des dimanches, sont là pour les accueillir officiellement.

Le bruit des grelots se rapproche... La voiture s'arrête. Un silence soudain traduit la curiosité générale. Chacun tend le cou pour mieux voir.

Les *trois Frères* descendent, un peu surpris, il faut l'avouer, de la réception solennelle qui leur est ménagée. On entend vaguement les officiels leur souhaiter la bienvenue... Et un cortège s'organise vers la cure. Les Frères, entourés de *Monsieur le Maire* et de son Conseil, passent entre les rangs de la foule qui manifeste sa joie par des applaudissements.

Des réflexions s'échangent aussi:

— *C'est la première fois que je vois des Frères*, confient de nombreux spectateurs...

— *Ils sont comme ceux du Puy que j'ai vus le 15 août dernier à la grande Procession de Notre-Dame...*

— *Regardez le plus petit, au milieu! C'est sans doute le supérieur? Comme il est modeste! Il a l'air d'un bien saint homme*, disent les uns.

— *Bah!* disent quelques autres, *les Frères nous envoient ce qu'ils ont de moindre!*

De grands garçons, sachant bien que, cette fois, il faudra aller à l'école, se demandent avec un brin d'anxiété:

— *Savoir s'ils sont méchants?*

On arrive au presbytère. A son tour, *Monsieur le Curé* accueille les nouveaux venus... Et les Saugains, satisfaits, retournent à leurs affaires.

Qui est ce Frère de petite taille, que l'on dit être le supérieur? Vous

## THE BROTHERS' ARRIVAL AT SAUGUES

In *mid-September*, 1841, the rumour spread in the town that the Brothers were arriving on the 21st; there would be three of them and they were coming from Clermont. The news was confirmed by the local authorities and everybody was happy.

On the 21st, the crowd gathered near the entrance to the town to greet the new schoolmasters as if they were envoys sent from heaven. All of a sudden the cry went up, « *Here they are!* » The stage-coach came into view, travelling at a good speed. *The Mayor*, in his top hat, and all the municipal councillors dressed in their Sunday best, were there to perform the official ceremony of welcome. The tinkling of the harness bells grew louder; the coach stopped; a sudden hush fell on the crowd; in their curiosity, they all stretched out their necks to catch a glimpse of the newcomers. *Three Brothers* stepped down, rather surprised at the solemn reception awaiting them. Without much attention, they listened to the greetings of the officials, then joined in the procession to the house of the Parish Priest. Surrounded by the Mayor and his Council, they passed through the thronging crowd which manifested its joy by loud applause. Some of the people could not help saying what they thought about the Brothers. Many admitted that *it was the first time they had ever seen any*; others remembered *seeing some at Le Puy at the big procession in honour of Our Lady*.

« *Just look at the little man in the middle! He must be the Superior. He looks very unassuming and quite a holy man* ». Others, however, did not share this view: « *The Brothers*, » they said, « *have sent us their worst men* ». Some of the bigger boys, knowing that they could no longer escape going to school, wondered anxiously whether *the Brothers were strict or not*.

At the presbytery, they were greeted by *the Parish Priest*, and when the ceremony was over, the people of Saugues returned satisfied to their daily tasks.

You may have guessed already that the small Brother who they thought was the Superior was *Brother Benildus*; once again, his obedience had imposed silence on his humility.

The school was not quite ready, and the Brothers stayed for a few days with the Parish Priest; then

## LLEGADA DE LOS HERMANOS A SAUGUES

Estamos en la *primera mitad de septiembre de 1841*.

Corren rumores por la villa de que los Hermanos llegan el 21. Se dice que serán tres y que vendrán de Clermont.

Las autoridades locales confirman los rumores. Todos rebotan de alegría. El 21, la población en masa se dirige hacia la entrada de la villa para recibir a los nuevos maestros como enviados del cielo.

*Ya están ahí*, se grita de repente.

En efecto, aparece un carruaje a lo lejos y trae buena marcha. El Señor Alcalde, con sombrero de conete y los concejales, con traje festivo, están allí para recibirlos oficialmente.

Se aproxima el ruido de casca- beles... El carruaje se detiene. Un silencio profundo manifiesta la curiosidad general. Todos estiran el cuello para ver mejor.

*Los tres Hermanos* se apean, sorprendidos, hay que decirlo, de la solemne recepción que se les tributa. Se oyen vagamente las palabras de bienvenida de las autoridades... Y se organiza la marcha hacia la parroquia. Los Hermanos, acompañados del Sr. Alcalde y de sus concejales, pasan entre la muchedumbre que manifiesta su gozo por sus aplausos.

Se oyen comentarios como éstos: *Es la primera vez que veo Hermanos. Son como los del Puy que vi en la procesión el 15 de agosto pasado... Mirad el más pequeño en el medio! ¿Será el superior? ¡Qué modesto que va! Tiene el aire de un santo varón*, afirman unos.

*¡Bah!* dicen otros, *Los Hermanos nos envían lo más pequeño que tienen!*

Unos muchachos mayores, viendo que no tendrán más remedio esta vez que ir a la escuela, se preguntan con aire de ansiedad: *Habrà que ver si son malos*. Se llega a la casa rectoral. El Sr. Párroco saluda a su vez a los recién llegados... Y los sauguenses, satisfechos vuelven a su vida normal.

¿Quién es aquel Hermano de pequeña estatura, que dicen que es el Superior? Ya lo habéis adivinado. Es el *Hno. Benildo* en quien la obediencia una vez más ha hecho exaltar a los humildes.

La escuela no está todavía a punto. Después de haber sido hospedados

l'avez deviné: c'est le *Frère Bénilde* dont l'obéissance, une fois de plus, a fait taire l'humilité.

L'école n'est pas tout à fait prête. Après avoir reçu quelques jours, l'hospitalité de Monsieur le Curé, les Frères s'installent provisoirement dans une maison voisine dépourvue de toute commodité. Ce dénuement plaît au *Frère Bénilde*: les oeuvres fécondes sont toujours basées sur le sacrifice.

Enfin, le bâtiment neuf, élevé aux frais de la municipalité, est achevé. Aux premiers jours de 1842, dans la nouvelle école, bénite par le R. P. Tissier et placée sous le vocable de saint Joseph, les Frères s'installent définitivement.

Le *Frère Bénilde* y vivra vingt ans!

### LA JOURNÉE DES SIFFLETS

*Frère Bénilde* aimait beaucoup les enfants. Ceux-ci le lui rendent bien. Dès qu'ils l'aperçoivent dans la rue, ils courent vers lui, poussant l'audace jusqu'à saisir les bords de son manteau pour obtenir de lui une petite image, un sourire ou un geste

Il sait leur rendre ses leçons si attrayantes par des comparaisons et des histoires! Oh! comme on l'écoute bien!

Un jour de printemps, il avait groupé de petits élèves au jardin pour leur faire le catéchisme. Prenant une branche verte, il soulève l'écorce et, leur montrant la sève abondante et juteuse:

— *Qui fait couler cette sève dans les arbres, demande-t-il?*

— *C'est le bon Dieu!*

— *Très bien, mes enfants.*

Et il ajoute d'un ton de confiance:

— *Quand j'avais votre âge, je guettais avidement la montée de la sève dans les branches de frêne... Qui me dira pourquoi?*

— *Pour faire des sifflets!*

— *Eh oui! Je jaisais des sifflets! Mais quand la sève se desséchait, mes pauvres sifflets ne marchaient plus. — La sève de l'âme, c'est la grâce du bon Dieu; quand on la perd, rien ne va plus!*

Les marmots retiennent la leçon, mais ils retiennent surtout qu'à leur âge, le Frère Directeur aimait fabriquer des sifflets.

— *Sans doute, se disent-ils, serait-il très heureux si, nous aussi, comme lui, nous faisons des sifflets!*

they moved to a nearby house, lacking every kind of comfort. This residence was only temporary, but it gave *Brother Benildus* the joy of going without things: he did not mind, because he realised that to produce results, things undertaken for God must be based on sacrifice.

When at last the school building, erected at the expense of the local Council, was completed, the Brothers moved in. That was in early 1842. The school was blessed by *Father Tissier* and placed under the invocation of St Joseph. *Brother Benildus* was to live there for twenty years.

### THE DAY OF THE WHISTLES

*Brother Benildus* was really fond of the boys and they were fond of him. When they saw him in the street, they would run up to him, sometimes going so far as to take hold of his cloak in the hope of getting a small holy picture or just a smile or other token of affection.

He made his lessons attractive by his use of comparisons and stories, and the boys listened very attentively. One spring day, he took a class of small boys into the garden for the catechism lesson. He broke off a small green twig from one of the trees, took off the bark and showed how plentiful and juicy the sap was. «*Who is it,*» he asked, «*who makes the sap flow in the trees?*» — «*God,*» — «*Very good.*» Then he added confidently: «*When I was a boy like you, I used to wait anxiously for the arrival of the sap in the branches of the ash trees. I wonder if you can tell me why?*» — «*I know: it was to make a whistle!*».

— «*You're right,*» said *Brother Benildus*, «*I used to make whistles, but when the sap dried up, they were useless. Now the sap of our souls is God's grace; when we lose it, nothing will work properly.*»

The youngsters remembered the lesson; but what they remembered most was that when he was a boy of their own age, *Brother Director* used to like to make whistles. «*He would be delighted,*» they said, «*if we made some too.*» So they told some of the bigger boys what they had heard and what they proposed to do. Everyone accepted the proposal, which would at least provide a bit of fun. So next morning, when the time came to go into school, a

algunos días por el párroco, los Hermanos se instalaron provisionalmente en una casa vecina, desprovista de toda comodidad. *Esta probreza agrada al Hno. Benildo*, pues, las obras fecundas se basan siempre en el sacrificio. Por fin el edificio nuevo, construido por el ayuntamiento, quedó terminado. En los primeros días de 1842 se instalan definitivamente los Hermanos en la escuela bendecida por el R. P. Tissier y colocada bajo la advocación de San José.

*El Hno. Benildo* vivirá en ella durante veinte años.

### EL DIA DE LOS SILBATOS

*El Hno. Benildo* quiere mucho a los niños. Y éstos se lo pagan bien. Cuando lo ven por las calles, corren hacia él, llegando su confianza hasta cogerle los extremos del manto para que les dé una estampita, una sonrisa, o una caricia ¡Sabe hacer tan interesantes sus lecciones por sus comparaciones y ejemplos! ¡Da gusto escucharle!

Un día de primavera había reunido a los párvulos en el jardín para explicarles el catecismo. Toma una rama verde, le quita la corteza y mostrándoles la savia abundante y jugosa: *¿Quién hace correr la savia por los árboles?*, pregunta.

*Dios, responden.*

*Muy bien, amiguitos.*

Y añade en tono confidencial:

*Cuando yo tenía vuestra edad observaba cuidadosamente la subida de la savia en las ramas de fresno... ¿Quién me dice para qué?*

Un pequeño responde: *¡Para hacer silbatos!*

*¡Exactamente! Hacía silbatos; pero cuando la savia se secaba mis silbatos no servían para nada. La savia del alma es la gracia de Dios; cuando se pierde esta gracia, nada va bien.*

Los chiquillos retienen la lección; pero retienen, ante todo, que a su edad el Hno. Director, (a su edad) gustaba de fabricar silbatos.

*Sin duda, se dicen, disfrutará, si nosotros como él hacemos silbatos*

Y los pequeños cuentan a los mayores lo que han oído y lo que se les ha ocurrido. La proposición agra-

Et les petits de raconter aux grands ce qu'ils ont entendu et de faire part de leur idée. La proposition plaît à tous; ce sera d'ailleurs une belle occasion de s'amuser un peu.

Le lendemain matin, à l'heure de la rentrée, un concert étourdissant de sifflets emplit la cour de l'école et se répercute dans toute la ville. Il y en a de toutes les tailles et de tous les tons...

Les Frères qui surveillent se demandent ce que cela signifie. Le concert devient frénétique. Les voisins s'inquiètent. Y aurait-il révolution à l'école?

Le Frère Bénilde paraît sur la cour. Bien vite il a compris ce qui se passe. D'ailleurs ses petits auditeurs de la veille s'empressent de venir lui montrer leurs jolis sifflets.

Souriant, il rassure les Frères, laisse un moment les enfants s'en donner à cœur joie. Puis, d'un signe, il arrête la bruyante aubade. Avec bienveillance, il échange contre des bons points les plus réussis de ces rustiques pipeaux, à la condition toutefois qu'il n'y aura plus de concert.

Les Frères appelèrent cette journée, la Journée des sifflets.

deafening sound of whistles filled the whole playground, and was echoed throughout the town. The whistles were of every shape and size, and the notes they gave out covered the whole scale. The Brothers on duty wondered what it all meant, especially when the concert developed into a mad competition; even the neighbours began to get worried, thinking that the school might be the scene of a minor revolution.

Then Brother Benildus appeared on the playground. At once he realised what had happened, especially when some of the boys who had been listening to him the day before came up and showed him their wonderful whistles. With a smile, he put the Brothers at their ease, and after a minute or two in which the boys were able to blow to their hearts' content, he made a sign to stop the serenade. Then he collected some of the best ones and gave the boys some «good points» in exchange — but only on condition that the concert would not be repeated.

Afterwards, whenever the Brothers spoke about that day, they called it *the Day of the Whistles*.

What the little fellows had wanted was only to please Brother Benildus; unfortunately, they had al-

da a todos. Será una ocasión de divertirse un poco.

Al día siguiente, a la hora de la entrada, un concierto ensordecedor de silbatos llena el patio de la escuela y repercute en toda la villa. Los hay de todos los tamaños y tonos...

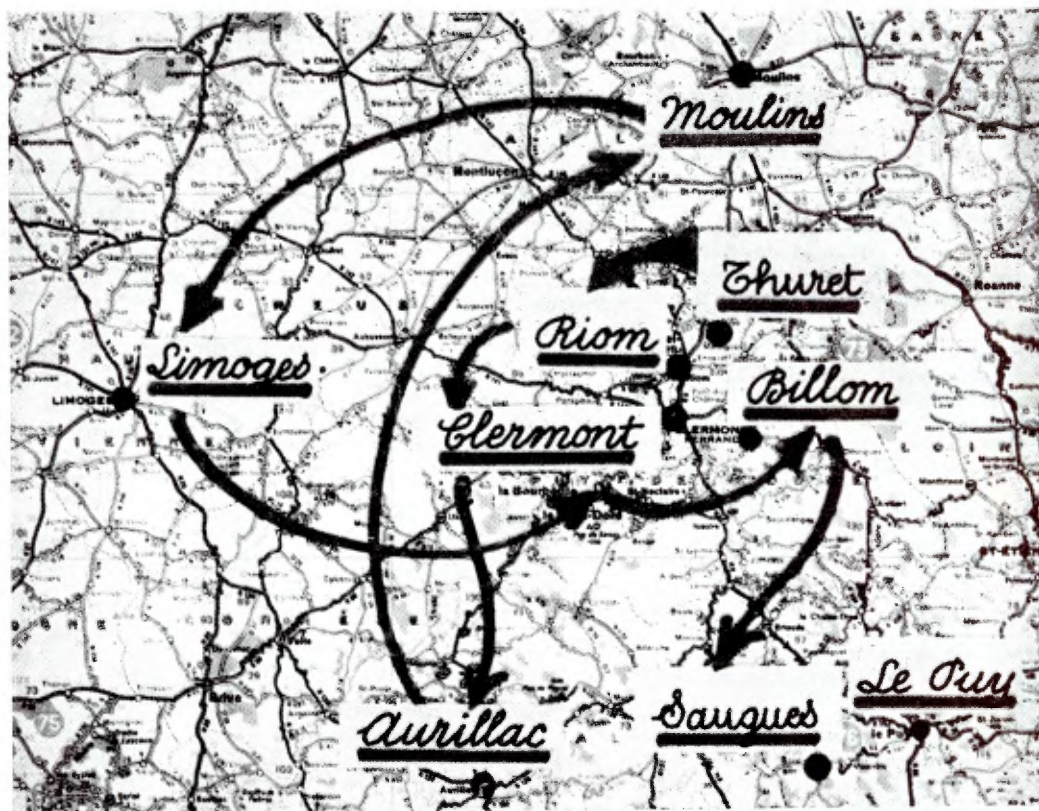
Los Hermanos que vigilan se preguntan sobre lo que aquello significa. El concierto llega a ser frenético. Los vecinos se alarman. ¿Habrá revolución en la escuela?

El Hno. Benildo aparece en el patio. Inmediatamente comprende lo que pasa. Pero, además, los pequeños oyentes de la víspera se apresuran a mostrarle los hermosos silbatos.

Sonriente, tranquiliza a los Hermanos y deja unos momentos a los niños para que disfruten a pleno pulmón. Después, con una señal, detiene la ruidosa algarada. Con benevolencia cambia por vales los más elegantes, con la condición sin embargo de que no haya más conciertos.

Los Hermanos llamaron a esta jornada *el día de los silbatos*.

Creyendo darle una satisfacción, los pequeños habían desencadenado



Etapas benildiennes, en Auvergne

In the steps of St Benildus in Auvergne

Etapas benildianas, en Auvernia

Croyant lui faire plaisir, les petits avaient failli déchaîner un orage, mais l'autorité du saint Frère n'en sortait que plus affermie. Pourtant il en tira une leçon pour ses Frères:

— *Ah, qu'il faut surveiller ses paroles devant les enfants!*

### UNE MÉDAILLE BIEN GAGNÉE

Dans leurs rapports, les Inspecteurs primaires ne tarissent pas d'éloges sur la bonne marche de l'école de *Saugues* et sur la valeur de celui qui la dirige. Si bien que le *Frère Bénilde*, lui aussi, va recevoir son prix.

Un jour, les enfants de la petite classe viennent de rentrer. La prière est finie. Au bureau, le *Frère Bénilde* s'apprête à faire le catéchisme lorsque, tout à coup, la porte s'ouvre.

Surprise! C'est *Monsieur le Maire*, un grand et beau vieillard aux cheveux blancs. S'inclinant, il salue le *Frère Directeur*, et, se tournant vers les enfants:

— *Mes chers enfants, vous voilà bien étonnés de me voir! N'avez crainte, c'est une bonne nouvelle que je vous apporte. Vous aimez bien votre Frère Directeur, n'est-ce pas?*

— *Oh oui! Monsieur le Maire!*

— *Il vous fait bien travailler et je suis heureux, chaque année, de récompenser vos succès en vous donnant de beaux prix. Pensez-vous que le Frère Directeur ne mérite pas, lui aussi, une récompense?*

Des « Si, si! » fusent de partout.

— *Eh bien! aujourd'hui, de la part de Monsieur le Recteur de l'Académie de Clermont, je viens lui remettre un diplôme d'honneur et une médaille d'argent.*

Et aussitôt, il accroche l'insigne académique à la robe du *Frère*. La joie des enfants rayonne sur leurs visages.

— *Je constate, Cher Frère Directeur, poursuit Monsieur le Maire, que vos écoliers sont tout fiers de voir votre mérite si justement récompensé. Si vous le permettez, je leur accorde un jour de congé.*

— *Très volontiers, acquiesce le saint Frère.*

Un tonnerre d'applaudissements salue cette réponse. Mais ces manifestations anormales éveillent la curiosité des classes voisines. Les plus lestes, se dressant furtivement, ont bien aperçu *Monsieur le Maire*, mais pourquoi vient-il?

Ils sont vite mis au courant. En effet, *Monsieur le Maire* passe dans toutes les classes, présente le *Frère Directeur* décoré de sa médaille

most caused an uproar. However, the authority of the holy Brother was only strengthened, but he drew from the incident a useful lesson for the Brothers. « *How careful we must be,* » he said, « *about what we say in front of the boys!* ».

### A WELL-EARNED MEDAL

The Primary School Inspectors gave unstinting praise to the way the school of *Saugues* was conducted and also to the great qualities of the headmaster. As a result, *Brother Benildus* was awarded a « prize ».

One day, the boys of the lowest class had just gone into school. The prayer was over and *Brother Benildus*, seated at his desk, was ready to begin his Catechism lesson, when suddenly the door opened and in walked *the Mayor*, a graceful old man with white hair. He bowed to the *Brother Director* and then turned towards the boys. « *I expect you are surprised to see me here,* » he said, « *but you needn't be alarmed; I am only bringing you a piece of good news. You all like your Brother Director, don't you?* »

— « *Oh, yes, sir.* »

— « *He makes you work hard, and every year I am happy to reward your success when I present you with your prizes. Don't you think that Brother Director deserves a prize too?* ».

Cries of « Yes! Yes! » rose from all over the classroom.

— « *Very well, then; today I have come to give him a diploma and a Silver Medal on behalf of the Rector of the University of Clermont.* ».

He pinned the medal on the *Brother's* gown, and all the boys looked happy.

— « *Brother Director,* » said the *Mayor*, « *I perceive that your boys are proud to see that your merit has been so rightly rewarded. If you allow me, I'll give them a whole holiday!* ».

— « *I agree wholeheartedly,* » said the holy *Brother*.

This answer was greeted by thunderous applause, which of course aroused the curiosity of the boys in the next classrooms. Some of the more active had already jumped up to see what was going on; they had caught sight of the *Mayor* but they wondered why he had come. They soon found out, for he went round all the classes, presented *Brother Director* adorned with his

una tormenta; pero la autoridad del santo *Hermano* no salía sino más afirmada. De aquí sacó una lección para sus *Hermanos*: *Hay que vigilarse mucho en las palabras delante de los niños.*

### UNA MEDALLA BIEN GANADA

En sus informes, los inspectores primarios no escatiman elogios a la buena marcha de la escuela de *Saugues* y sobre el valor de quien la dirige. Tanto es así, que el *Hno. Benildo* va a recibir también un premio.

Un día, los niños de la clase pequeña acaban de entrar. La oración ha terminado. En su puesto, el *Hno. Benildo* se dispone a explicar el catecismo, cuando de repente la puerta se abre. Es el *Señor Alcalde*, venerable anciano de cabellos blancos. Inclinandose saluda al *Hno. Director* y volviéndose hacia los niños: « *Queridos niños, os extraña el verme aquí. No temáis pues es una grata noticia la que os traigo. Vosotros queréis al Hno. Director ¿no es verdad?* »

¡*Sí señor Alcalde!*

— *El os hace trabajar mucho y yo, con satisfacción, cada año, recompensó vuestro esfuerzo con buenos premios. ¿No pensáis que el Hno. Director merece también una recompensa?*

De todas partes se elevan decididos ¡sí, sí!

— *Pues bien. Hoy, de parte del Señor Rector de la Academia de Clermont, vengo a darle un diploma de honor y una medalla de plata.*

E inmediatamente prende la condecoración académica en el pecho del *Hermano*. El gozo de los niños ilumina su rostros.

— *Yo compruebo, querido Hno. Director, prosigue el Sr. Alcalde, que todos sus alumnos se sienten orgullosos de ver que sus méritos son justamente recompensados. Si usted lo permite yo les concedo un día de paseo.*

Y gustosísimo accede el santo *Hermano*.

Un torrente de aplausos acoge esta respuesta. Pero estas manifestaciones anormales despiertan la curiosidad de las clases vecinas. ¿Por qué habrá venido el Sr. Alcalde?

Pronto se enteran de ello. En efecto: el Sr. Alcalde pasa por todas las clases, presenta al *Hno. Director* condecorado y anuncia el

et annonce le congé supplémentaire avec le même succès.

Le Frère Bénilde se confond en remerciements.

— *Je n'ai rien fait d'exceptionnel pour mériter tant d'honneur, déclare-t-il humblement. Je n'ai fait que mon devoir.*

— Croyez-vous, aurait pu lui répondre l'honnête magistrat, que ce soit là si peu de chose! Ce qu'il y a d'exceptionnel, c'est justement que vous avez rempli tout votre devoir.

Il n'y a peut-être rien de plus difficile que de *faire toujours tout son devoir jusque dans les actions les plus ordinaires*. On peut dire que c'est là le caractère propre de la sainteté du Frère Bénilde.

medal and announced the special holiday, which was greeted everywhere with the same applause. Brother Benildus was deeply grateful for what had happened. «*I don't know what I have done to be honoured in this way,*» he said humbly; «*I've done no more than my duty*».

The Mayor might well have answered, «*And do you think that that's nothing? The remarkable thing is that you have fulfilled your duty down to the least detail*».

Nothing, perhaps, is more difficult than *the performance of one's duty even when it consists of ordinary actions*. It is this that may be considered the characteristic of Brother Benildus's holiness.

día de vacación extraordinaria con el mismo éxito.

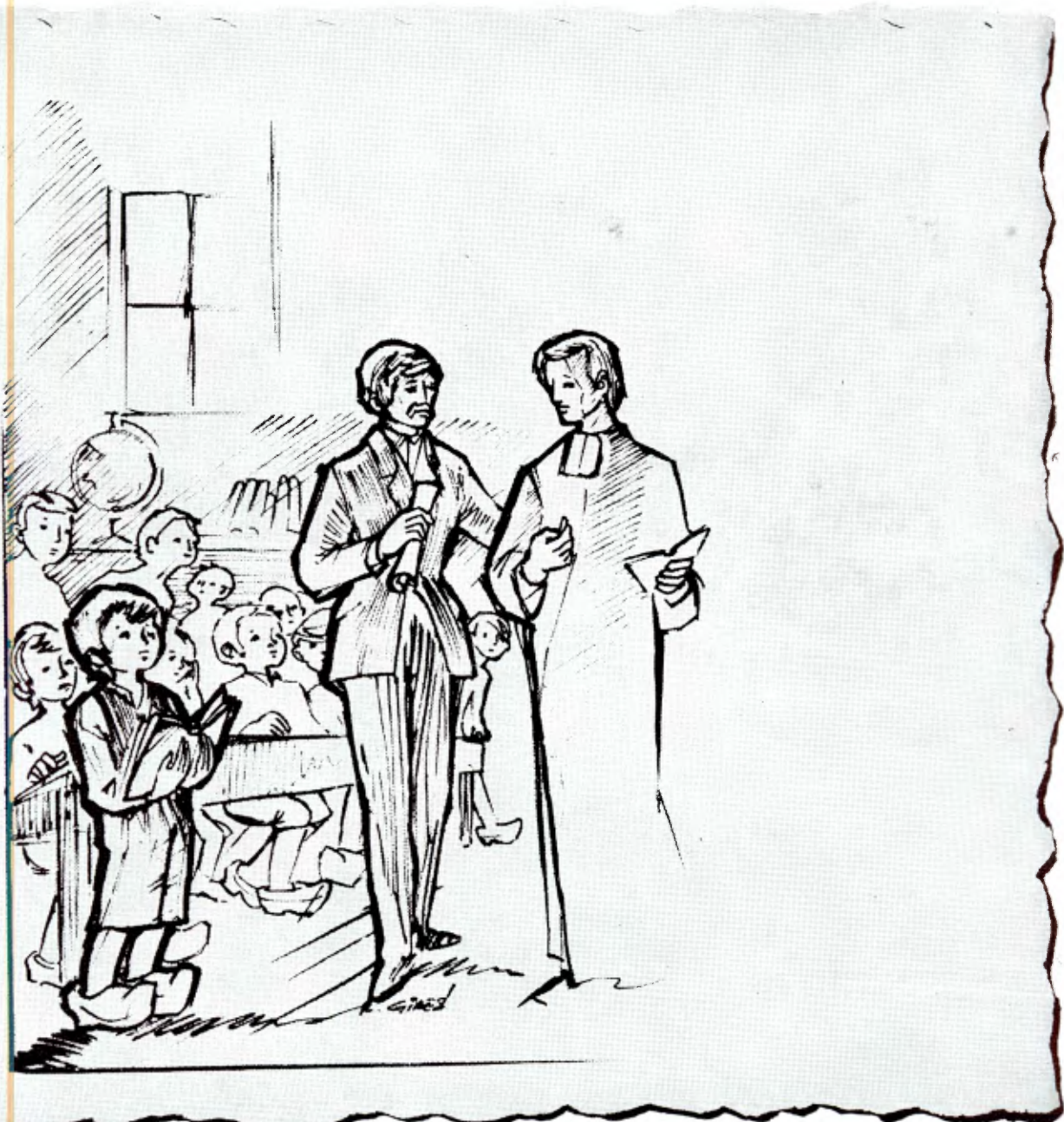
El Hno. Benildo se deshace en agradecimiento.

— *No he hecho nada excepcional para merecer esta distinción, dice humildemente. He cumplido sencillamente con mi deber.*

Usted cree eso, hubiese podido responderle el digno magistrado. Lo excepcional justamente es el cumplir todo lo que uno debe.

No hay tal vez, cosa más difícil que el *cumplir siempre el deber aun en las acciones más ordinarias*.

Puede decirse que esta es la característica propia de la santidad del Hno Benildo.





## LA PLUS BELLE DES LEÇONS

Le Recteur de l'Académie de Clermont récompensait les résultats scolaires. C'est à d'autres succès que vise surtout le Frère Bénilde.

Son premier but, qui est aussi celui de sa congrégation, c'est de faire de ses élèves de bons et fidèles chrétiens. Il y apporte un soin continu.

Chaque matin, ainsi qu'il est d'usage dans les écoles des Frères, il adresse aux élèves sa « réflexion », quelques mots du cœur pour les exhorter à devenir meilleurs et leur en suggère les moyens. Comme on l'écoute!

Mais la plus belle heure de la journée, c'est l'heure du catéchisme. Directeur, il va le faire tantôt dans une classe, tantôt dans un autre.

— Cher Frère Directeur, lui demandent souvent les petits, quand est-ce que vous viendrez nous faire le catéchisme?

On l'attend avec impatience. Et quelle joie lorsqu'il arrive! Aussitôt, tous se tiennent respectueusement debout. Le Frère Bénilde commence la prière: tous ces enfants, les mains jointes, les yeux baissés, imitent la ferveur communicative de leur maître.

Et la leçon commence.

— Que vous a-t-on expliqué hier?

Après une récapitulation vivement menée, par demandes et par réponses, le catéchiste aborde la leçon du jour.

On sent qu'il parle d'abondance. Ses yeux brillent, sa voix s'anime, l'expression du visage souligne ses paroles. Captivés, les enfants ne perdent ni un mot ni un geste. Aux questions habilement posées, tous les doigts se lèvent, chacun ambitionnant de répondre pour montrer qu'il a bien retenu.

Alors de belles histoires viennent illustrer l'explication. Le Frère Bénilde les puise surtout dans la Sainte Écriture et dans la vie des Saints. Il possède à la perfection l'art de conter. Souvent il s'émeut lui-même à son propre récit. Retracer-t-il les phases douloureuses de la Passion, parle-t-il de l'horreur du péché, il ne peut retenir ses larmes et ses jeunes auditeurs en sont bouleversés.

Ah, l'heure passe vite!

Si les écoliers sont heureux, le saint Frère ne l'est pas moins. Il se trouve là dans sa vraie mission. Et quelle joie pour lui de lire dans les yeux limpides, braqués sur les siens, l'effet de ses paroles!

## THE BEST LESSON OF ALL

The Rector of the University of Clermont was right to reward the results of school work, but Brother Benildus, like his Congregation, aimed at success of another kind — to make his pupils into good and faithful Catholics. To this matter he gave uninterrupted attention. Following the custom in the Brothers' schools, he gave his reflection to the boys every morning; that is, he addressed a few words of exhortation to them, urging them to be better boys and suggesting how they could manage it. The boys listened with rapt attention, but their best hour in the day was the catechism lesson. Brother Director gave it in each class in turn, and the small boys used to ask him, «When are you coming to teach us catechism, Brother?»

His arrival was awaited with impatience and greeted with joy. Every boy would show his respect by standing up; then Brother Benildus would start off the prayers, and the boys with hands joined and eyes closed would try to imitate the infectious fervour of their teacher. Then the lesson would begin.

— «Let's see: what did you learn yesterday?»

The previous lesson was rapidly reviewed by means of question and answer; then the catechist started on the lesson for the day. He spoke easily, and while he did so, his eyes seemed to shine more brightly, his voice took on an eloquent tone, and the expression on his face emphasized his words. The boys were enthralled, and were anxious not to lose a single word or gesture of his. When he asked a question, they all put their hands up, since all of them were keen to answer and to show him that they remembered what he had told them.

His explanations were illustrated by one or two interesting stories, taken especially from Holy Scripture and the Lives of Saints. He was a master of the art of storytelling, and at times was moved to tears when he spoke. This was true especially when he described the sufferings of Our Lord during his Passion, or spoke of horror for sin. At such times, his tears would flow and the boys would be quite upset. But they found that the time passed all too quickly. If they were happy, so was the holy Brother. That was his true mission, and what a joy it was for him to read the effect of his words in those pure eyes, all gazing at him!

## LA MAS BELLA DE LAS LECCIONES

El Rector de la Academia de Clermont recompensaba los éxitos escolares. A otros éxitos, sin embargo apuntaba el Hno. Benildo.

Su primera intención, como también la de su Congregación, es hacer de sus alumnos fervorosos y buenos cristianos. En ello pone un cuidado constante. Cada mañana, como es costumbre en las escuelas de los Hermanos, dirige a los alumnos su « reflexión » Palabras llenas de fervor para exhortarles a ser mejores, sugiriéndoles los medios para ello. ¡Cómo le escuchan!

Pero la hora más feliz es la del catecismo. El Hno. Director va a explicarlo, ya a una clase, ya a otra.

Hno. Director, le decían a menudo los pequeños, ¿cuándo vendrá a explicarnos el catecismo?

Se le espera con impaciencia. ¡Y qué alegría cuando llega! Enseguida, todos se ponen respetuosamente en pie. El Hno. Benildo empieza la oración. Y todos los niños, con las manos juntas y los ojos bajos, imitan el fervor comunicativo de su maestro.

Y la lección comienza.

¿Qué os explicaron ayer?

Después de una recapitulación, llena de vida por preguntas y respuestas, el catequista aborda la lección del día. Sus ojos brillan, su voz se anima, la expresión de su rostro subraya sus palabras. Cautivados, los niños, no pierden ni una palabra ni un gesto. A las preguntas hábilmente hechas, todas las manos se levantan, ansiando cada uno responder para demostrar que ha retenido todo.

Es, entonces, cuando bellas historias vienen a ilustrar la lección. El Hno Benildo las toma, ante todo, de la Sda, Escritura y de la vida de los santos. Es narrador extraordinario. A menudo, se emociona en su propio relato. Si habla de escenas de la Pasión, del horror del pecado, no puede retener las lágrimas y sus oyentes se sienten emocionados por ello.

¡Ah, qué pronto pasa la hora!

Si los escolares están contentos, no lo está menos el santo Hermano. Se encuentra en su verdadera misión. ¡Y qué gozo para él leer en los ojos transparentes, fijos en los suyos, el efecto de sus palabras!



Travaux des champs, au pays de Frère Bénilde

Country Activities in Brother Benildus's native village

Trabajos del campo en la comarca del Hermano Benildo

C'est la première et douce récompense que le bon Dieu réserve, dès ici-bas, à ses fervents apôtres du catéchisme.

C'est celle que goûte chaque jour le zélé Frère Bénilde...

That joy is the first and sweetest reward God gives here below to those who are the fervent apostles of Catechism; it was one that *Brother Benildus* experienced day after day, in his zeal for Christian Instruction.

Es la primera y dulce recompensa que Dios reserva ya en este mundo a los fervorosos apóstoles del catecismo.

Y es la que disfruta cada día el celoso Hno. Benildo.

#### DES PETITS PAINS DANS UN CARRÉ DE CHOUX!

Aux petites âmes affamées de vérités chrétiennes, le Frère Bénilde offre ses catéchismes si goûtés. Mais il arrive aussi que les corps aient faim.

Parmi les enfants qui fréquentent l'école, il y a de petits pauvres, mal nourris, mal vêtus. Ils sont les préférés du Frère Directeur. Pour eux, il a des attentions maternelles. Leurs habits sont-ils déchirés ou usés, une vieille soutane, discrètement remise à la maman, reparait bientôt à l'école en larges pièces rapportées sur le fond des culottes, aux coudes ou aux genoux. Aux plus malheureux, il n'hésite pas à donner gratuitement toutes les fournitures scolaires, souvent aussi quelques provisions et du pain.

Un jour, en l'honneur d'un grand personnage, la municipalité offre un

#### THE BREAD ROLLS IN A CABBAGE PATCH!

To the tiny souls that longed for Christian truth, *Brother Benildus* held out his Catechism lesson; but sometimes he met with bodies that were hungry. Some of the boys who went to his school came from poor families, with hardly enough to eat and not enough clothes to wear. They seemed to be Brother Director's favourites, and he treated them with a mother's care. If he saw that their clothes were torn, he would discreetly send an old gown to their mothers, and would see it in another form as patches on trouser-seats, or on elbows or knees! To the very poorest, he did not hesitate to give all school requisites free, and also food and bread.

One day, the Municipal Council offered a banquet in the school in honour of a distinguished guest. When the diners were leaving after

#### PANECILLOS EN UN BANCAL DE REPOLLOS

A las almas de los pequeños, hambrientas de las verdades cristianas, el Hno Benildo ofrece sus sabrosos catecismos. Pero sucede que los cuerpos también tienen hambre. Entre los niños que frecuentan la escuela, los hay pobres y mal alimentados. Son los preferidos del Hno. Director. Para ellos tiene atenciones maternas. ¿Están sus ropas rotas o en mal uso? Una sotana vieja, discretamente enviada a la mamá, reaparece pronto en la escuela, en amplios remiendos, en los fondos de los pantalones, en los codos o en las rodillas. A los más necesitados, no duda en ofrecerles, gratis, los enseres escolares y con frecuencia, también, provisiones y pan.

Cierto día, en honor de un gran personaje, el municipio ofrece un banquete, que se tiene en las aulas de la escuela. Una vez terminada la



banquet qui se tient dans les salles de l'école.

Le repas terminé, et tandis que les convives s'en vont, trois jeunes gens, anciens élèves, qui y avaient pris part, aperçoivent par la fenêtre une nuée de papillons sur les choux du jardin.

— *Malheur aux choux du Frère Bénilde*, se disent-ils! Il faut chasser ces insectes, sinon les chenilles dévoreront tout! Mais avec quoi? Sur la table, à portée de la main, une corbeille est là, pleine de petits pains qui restent du banquet. Ils feront bien l'affaire. Et voilà les petits pains devenus projectiles qui dispersent les papillons... non sans dommage pour les légumes.

Vers le soir, le *Frère Bénilde*, faisant le tour de son jardin, est attiré par le piteux état de son carré de choux. Mais, surprise! D'où viennent tous ces petits pains. Croyant qu'on les a jetés avec des restes, il s'em-

the meal, three of them, young men who were old boys of the school, noticed that a host of butterflies had settled on Brother Benildus's cabbages in the garden. « *Hard luck on those cabbages*, » they said; « if we don't get rid of the butterflies, they will eat up everything. But how shall we manage it? ».

Nearby, there happened to be a basket of bread-rolls, which had not been used up in the banquet; they seemed just right for the purpose in view; and soon they were being used as missiles against the butterflies, but not without damage to the cabbages.

That evening, as he was walking round the garden, *Brother Benildus* noticed the sorry state of his vegetables and was astonished to see all the breadrolls lying about. Thinking they had been thrown away with the leavings of the meal, he gathered them up and shared them

comida y mientras salen los convidados, tres jóvenes antiguos alumnos, que tomaron parte en él, ven por las ventanas una nube de mariposas abatidas sobre los repollos de la huerta.

¡*Pobres repollos del Hno. Benildo!*, exclaman. *Hay que destruir estas mariposas pues si no, los insectos lo devorarán todo, más tarde, con sus orugas.* Pero, ¿con qué? Sobre la mesa, al alcance de la mano, hay una cestilla con panecillos que han sobrado del banquete. ¡Ya está! Los convierten en proyectiles que dispersan las mariposas. Pero... no sin dañar las hortalizas. Al atardecer, el *Hno. Benildo*, dando una vuelta por la huerta, queda sorprendido por el estado desastroso del cuadro de hortalizas. Pero ¡qué raro!. ¿De dónde vienen todos estos panes? Creyendo que los han tirado con los restos, se apresura a recogerlos y a distribuirlos entre sus queridos pobres. Al día siguiente, el *Secreta-*



Vieille porte, en Gévaudan

An Ancient Gate in the Gévaudan Region

Vieja puerta en Gévaudan

presse de les recueillir et de les distribuer à ses chers pauvres.

Le lendemain, le secrétaire de mairie se présente à l'école.

— Cher Frère Directeur, j'ai appris que vous aviez distribué des petits pains à vos protégés.

— C'est très exact, Monsieur le secrétaire.

— Où donc les aviez-vous pris?

— Au milieu des choux du jardin!

— Vous plaisantez! Ces petits pains ont été pris sur la table du banquet, après le repas. Ils n'étaient pas à vous, vous n'aviez pas le droit de les distribuer.

Pour toute réponse, le Frère Directeur conduit le secrétaire au carré de choux. Les feuilles pendent lamentablement et même, sous l'une d'elles, un petit pain a été oublié.

A ce moment, un des chasseurs de papillons, voulant saluer son ancien maître, arrive juste à point pour élucider le mystère.

Tous les soupçons du secrétaire se dissipent.

— Après tout, remarque gentiment le Frère Bénilde, n'est-il pas juste que les pauvres, comme dit l'Évangile, recueillent les miettes tombées de la table des riches?

La leçon n'est pas perdue. Chaque fois, désormais, qu'un banquet se tient à l'école, les restes sont pour les pauvres du Frère Bénilde, ses préférés.

## LUMIÈRE DANS LA NUIT

Le saint Directeur se préoccupe beaucoup de la formation religieuse et intellectuelle des jeunes religieux de sa communauté. Grâce à ses leçons et aux heures d'étude qu'il sait leur ménager, ils conquièrent divers diplômes officiels.

Un jour, deux d'entre eux doivent aller au Puy pour subir ainsi un examen. La neige tombe en telle abondance que le service de la diligence est suspendu. Courageux, les jeunes Frères décident de partir à pied. Le Frère Bénilde, paternellement, les munit de bonnes guêtres et de provisions substantielles. Puis on convient de la date du retour.

— Il ne vous sera guère possible d'arriver avant la nuit, leur dit le Frère Directeur, et vous savez la difficulté de se guider quand la neige recouvre tous les chemins. Pour vous aider à vous orienter, je tiendrai des bougies allumées aux croisées du premier étage; vous les aperce-

among the poor boys. Next day, however, the Secretary of the Town Council came to the front door and asked him if it was true that he had distributed the rolls among his protégés.

— «That is perfectly true, sir», replied Brother Benildus.

— «Then where did you get them from?»

— «I found them lying among the cabbages in the garden».

— «How can you say that? you took them off the tables after the banquet. They were not yours and you had no right to give them away».

Brother Benildus's only answer was to invite the Secretary to accompany him into the garden and to show him the patch of cabbages with their drooping leaves; in fact, under one of them he found a roll which he had overlooked. Just then, one of the boys who had tried to scare away the butterflies came up to greet his old teacher. He was able to elucidate the mystery and clear up the misunderstanding.

— «After all,» said Brother Benildus, «isn't it true that the poor should pick up the leavings from the table of the rich? That's what the Gospel says».

The lesson had its effect, and after that incident, every time there was a banquet in the school buildings, the left-overs were given to Brother Benildus's favourites — the poor.

## LIGHT IN THE DARKNESS

The saintly Director was greatly concerned with the religious and intellectual fulfilment of the young Brothers in his Community, and thanks to his lessons and the time he arranged for their private study, they were able to pass their official examinations.

One day, two of them had to go to Le Puy for an examination, and because of the fast-falling snow, the stage-coach had been cancelled. Nothing daunted, our two young Brothers decided to set out on foot. Brother Benildus, like a good father, gave them some strong leggings and a good supply of food, and agreed with them on their date of return.

— «You won't be able to get here before dark», he said, «and you know how hard it is to find your way when all the roads are covered with snow. So, to guide you, I shall light some candles and put them in the window on the first

rio del ayuntamiento se presenta en la escuela. ¡Hermano Director, he sabido que ha distribuido usted panes a sus protegidos!

— Exacto, Señor secretario.

— ¿Dónde los ha cogido usted?

— Entre los repollos de la huerta.

— Me toma usted el pelo. Esos panecillos los ha cogido de la mesa del banquete después de la comida. No eran suyos y no debía haberlos distribuido.

Por toda respuesta, el Hno. Director lleva al Secretario al cuadro de repollos. Las hojas están desgajadas y aun queda, debajo de una de ellas, un panecillo perdido.

En aquel momento, uno de los cazadores de mariposas, queriendo saludar a su antiguo maestro, llega a punto para aclarar el misterio.

Todas las sospechas del Secretario se disiparon.

Después de todo, dice gentilmente el Hno. Benildo, ¿no es justo que los pobres, como dice el Evangelio, recojan las migajas caídas de la mesa de los ricos? La lección no quedó olvidada. En adelante, cada vez que un banquete se celebraba en la escuela, los restos eran para los pobres del Hno. Benildo.

## LUCES EN LA NOCHE

El santo Director se preocupa mucho de la formación religiosa e intelectual de los jóvenes religiosos que van a su comunidad. Gracias a sus lecciones y a las horas de estudio que les procura sacan diversos diplomas oficiales. Un día, dos de ellos, tienen que ir al Puy para sufrir un examen. La nieve cae con tal abundancia que el servicio de la diligencia se suspendió. Animosos, los jóvenes Hermanos, deciden ir a pie. El Hno. Benildo, paternalmente, les provee de buenas polainas y sustanciosas provisiones y acuerdan la fecha de regreso.

Les será casi imposible llegar antes de que anochezca, les dice el Hno. Director, y ya saben lo difícil que es orientarse cuando la nieve cubre todos los caminos. Para ayudarles a orientarse encenderé velas en las ventanas del primer piso; las verán desde lejos... Buen viaje y que

vrez de loin... Bon voyage et que le bon Dieu vous garde de tout danger.

...Les deux candidats ont passé leurs examens avec succès. Ils s'appêtent à rentrer au jour convenu, mais la bourrasque est si violente qu'il serait follement téméraire de risquer quarante kilomètres en montagne.

Le *Frère Bénilde*, lui, n'a pas oublié. Toute la nuit, il veille pour entretenir les lumières qui doivent guider les voyageurs, tandis qu'à la cuisine, un repas, tenu bien chaud,

floor so that you can see them a long way off. Bon voyage, and God keep you from every danger! ».

Our two candidates finished their examination and passed; then they set out on their journey back to Saugues. But the blizzard was so strong that they would have been mad to start out on a 25-mile journey in the mountains. So they could not arrive on the day that had been agreed upon. *Brother Benildus*, however, had not forgotten them, and he stayed up all night, keeping alight the candles that were supposed to

Dios los guarde de todos los peligros.

Los dos candidatos han pasado airosamente los exámenes. Se disponen a volver el día convenido. Pero la borrasca es tan fuerte que resulta temerario el atravesar 40 kilómetros de montañas.

*El Hno. Benildo* no se ha olvidado. Vela toda la noche para mantener encendidas las luces que deben orientar a los viajeros, mientras que en la cocina les tiene preparada una sabrosa y caliente cena. Como madre





La fertile Limagne et les monts d'Auvergne

The fertile region of Limagne and the Mountains of Auvergne

La fértil Limagne y los montes de Auvernia

les attend. Comme une mère anxieuse, il appréhende tous les dangers, et, égrenant son chapelet, il prie pour ses enfants...

Vaine attente!

Le charitable supérieur, recommence la nuit suivante à monter sa garde. Les voisins se demandent ce que signifient ces lumières qui brillent toute la nuit à la maison des Frères.

Pendant ce temps, les deux voyageurs, en pleine neige, avancent péniblement. Tout à coup, à leurs yeux, apparaissent là-bas quelques feux clignotants.

— *Nous arrivons!* s'écrient-ils. Et leur ardeur renaît.

Harassés, ils arrivent enfin. Ils n'ont pas à frapper: le Frère Bénilde, attentif, a deviné leurs pas. Il leur ouvre la porte, les reçoit dans ses bras tendrement.

— *Vite, quittez vos souliers mouillés. Chaussez ces pantoufles sèches...*

guide the travellers; and in the kitchen, he had a hot meal waiting for them. Of course, like some fond mother, he felt rather anxious because of possible danger; but he said his rosary and prayed for them.

That night he waited in vain. The following night, the charitable superior began again. There he was, on the watch, making the neighbours wonder why the lights were burning all night long in the Brothers' residence. Meanwhile, the two travellers found it hard going in the snow. At last, however, they perceived a few dim lights in the distance.

— « *We can't be far off now,* » they said, with just enough strength for the last lap. When they did arrive, they were worn out, but before they could knock, the door was opened: it was Brother Benildus who had been on the look-out and had heard their footsteps. He clasped them in his arms with affection.

cariñosa mide todos los peligros y desgranando las cuentas del Rosario, ruega por sus Hermanos... ¡Vana espera!

El caritativo superior repite su vela a la noche siguiente. Los vecinos se preguntan por el significado de esas luces que alumbran desde las ventanas. Durante todo ese tiempo los dos viajeros, con fuerte nevada, avanzan penosamente. De repente sus ojos descubren a lo lejos tenues resplandores.

— *¡Ya llegamos!*, exclaman. Y renace su ardor.

Llegan, por fin, rendidos. No necesitan llamar. El Hno. Benildo, vigilante, ha adivinado sus pasos. Les abre la puerta y los recibe con paternal abrazo. — *Rápidos, quítense los zapatos mojados. Pónganse estas zapatillas secas... Siéntense a la mesa y tomen algo bien caliente. Y, mientras los dos se refrigeran, unos calefactores templan sus camas.*

*Ahora a dormir, queridos Herma-*

Mettez-vous à table et prenez ce repas bien chaud.

Et pendant que les deux rescapés se restauraient, des bouillottes tiédissent leurs lits.

— *Allez dormir, mes chers enfants, et vous attendrez demain que j'aille vous réveiller.*

Voyez combien le bon Directeur se montre paternel pour ses Frères qui sont aussi ses enfants.

#### FRÈRE NABOR « BRAS DE FER »

Tant d'affectueuses attentions attachent au Frère Bénilde le cœur de ses inférieurs. A leur tour, ils s'ingénient à lui faire plaisir ou à lui venir en aide, même à leurs risques et périls.

Un jour, le Frère Bénilde part au Puy, à pied, pour voir son supérieur. Il prévient le Frère Nabor, son économe, du jour de son retour.

— *Vous serez bien fatigué, lui répond celui-ci. Si vous voulez, j'irai à votre rencontre à cheval et vous prendrez la monture pour finir le trajet.*

Le Frère Bénilde accepte. Au jour convenu, le cavalier rejoint son supérieur qui monte à cheval à sa place. La route côtoie les gorges profondes de l'Allier. Tous deux disent le chapelet.

Tout à coup, deux chiens de berger font irruption sur la route, aboyant furieusement. Effrayé, le cheval se met à reculer. Malheur! ses pieds de derrière glissent hors de la route. Il va rouler dans l'abîme avec son cavalier. Mais le puissant Frère Nabor, saisissant les brides, tire si fort que la bête peut remonter sur la chaussée. Sans cette intervention, le Frère Bénilde était perdu.

Une autre fois, avec le même compagnon, le saint Directeur va visiter un paysan mourant qui l'a fait appeler. Au sortir de la ferme, le Frère Bénilde s'aperçoit qu'il a oublié quelque chose. Il renvoie son compagnon chercher l'objet laissé et reste seul dans la cour.

Tout près, le bétail s'est groupé à l'ombre des arbres, car la chaleur est étouffante. Soudain, tête baissée, un taureau furieux bondit: de ses cornes, il va déchirer le Frère Bénilde!

Juste, à ce moment, le Frère Nabor

— « *Quick* », he said, « *off with your wet boots and put on these dry slippers; then come along and have a nice hot meal* ». Then he went to put a hot-water bottle in their beds to warm them up.

— « *Now go and have a good sleep, and stay in bed tomorrow until I come and wake you up* ».

See how the good Director behaved like a father to his Brothers, who were also his sons!

#### BROTHER NABOR: THE MAN WITH ARMS OF STEEL

Affectionate attention such as this won the hearts of Brother Benildus's inferiors, and they were always on the look-out for occasions to please or help him, even if they had to run some risk themselves.

One day, Brother Benildus set off on foot for Le Puy to pay a visit to his superior. He told Brother Nabor, the Bursar, what time he expected to be back.

— « *If you like* », said the latter, « *I shall come and meet you on horseback, because you will be tired, and you can ride on the way home* ».

— Brother Benildus agreed, and on the appointed day, Brother Nabor was there with the horse, and Brother Benildus started on the return journey on horseback.

The road was dangerous; on one side was the deep gorge of the River Allier. As they went along, both Brothers said the Rosary.

Suddenly, two sheep-dogs rushed on to the road, barking furiously. The horse took fright and shied, and its hind legs slipped off the road, putting it and its rider in danger of toppling over the cliff. Fortunately, the powerful Brother Nabor managed to get hold of the bridle and pulled so hard that the horse was able to find its footing on the road. If he had failed to do so, Brother Benildus would have fallen to his death.

On another occasion, a peasant was dying and asked to see Brother Benildus. The saintly Brother took the same Brother as companion and went off to visit the man. On leaving the farmhouse, he realized that he had forgotten something, and sent his companion back to fetch it. During his absence, a bull left the herd that was sheltering from the heat under the trees, and came rushing at him head down, ready to gore him. At that very moment, Brother Nabor came out of the house. He at once saw the danger, took hold

nos, y mañana aguarden a que yo les llame. Así de paternal se muestra el buen Hno. Director son sus Hermanos, a quienes también considera como a hijos.

#### EL HERMANO NABOR. « BRAZO DE HIERRO »

Con tan afectuosas atenciones el Hno. Benildo se gana el corazón de sus inferiores. En retorno, se ingenian para complacerle y ayudarle, aun exponiéndose al peligro.

Un día el Hno Benildo va al Puy, a pie, para ver a su Superior. Previene al Hno. Nabor, su ecónomo, del día de su vuelta.

— *Estará muy fatigado, le respondió éste. Si quiere irá a buscarle en una caballería y terminaría el trayecto montado.*

El Hno. Benildo acepta. El día convenido el caballero se reúne con su superior que monta en la caballería, en su lugar. El camino bordea los profundos desfiladeros del Allier. Los dos rezan el Rosario.

De repente dos perros pastores irrumpen en el camino y ladran furiosamente. Espantado el caballo, retrocede. Sus patas traseras se deslizan fuera del camino y ambos van a rodar al abismo. Pero el forzado Hno. Nabor, cogiendo las bridas, tira tan fuertemente de la caballería que la pone sobre el camino. Sin esta intervención el Hno. Benildo estaba perdido.

Otra vez, con el mismo Hermano, el santo Director va a visitar a un campesino moribundo, que le ha pedido que vaya. Al salir de la granja, el Hno. Benildo recuerda que ha olvidado algo. Mientras su compañero va a buscarlo él queda solo en el patio.

Muy cerca, el ganado está reunido a la sombra de los árboles, pues el calor es sofocante. De pronto, un toro, con la cabeza agachada, arremete furioso. Va a destrozar al Hno. Benildo con sus cuernos.

En aquel preciso momento sale el Hno. Nabor de la casa. Percatándose inmediatamente del peligro,



Frère Bénilde, vu par le maître Achiel Pauwels

Brother Benildus as seen by Achiel Pauwels

Hermano Benildo, visto por el maestro Achiel Pauwels

sort de la maison. Jugeant aussitôt du danger, il s'arme d'un gros bâton qui se trouve là par miracle, se jette au-devant du terrible animal et lui assène un coup si violent que la bête, domptée, rejoint le troupeau.

Le Frère Bénilde tombe à genoux pour remercier la divine Providence qui l'a délivré, une seconde fois, par l'entremise du bon Frère Nabor. Celui-ci trouve d'ailleurs tout naturel d'exposer sa propre vie pour sauver celle de son Directeur.

— Je ne suis qu'un pauvre Frère, dit-il, ma mort ne serait pas une grosse perte, mais celle du Frère Bénilde, quel malheur!

Le Frère Bénilde aimait plaisanter son sauveur pour sa force herculéenne. Il l'appelait: le Frère au « Bras de Fer ».

#### ECCE QUAM BONUM

Ce sont, en latin, les premiers mots de ce psaume que les Frères chantent, après la cérémonie des vœux.

*Qu'il est bon, qu'il est doux pour des Frères de vivre ensemble dans l'union!*

La vie, dans une communauté comme Saugues, est un vrai paradis.

La sainteté du Frère Bénilde répand sa douce influence sur tous les Frères. La plus étroite charité règne. On s'aime bien. On se rend volontiers service. Chacun saisit toutes les occasions de faire plaisir aux autres.

Comme on est heureux de se retrouver après les longues heures de classe! En commun, on prie le bon Dieu, on prend ses repas. Sur la terrasse, on fait récréation et le Frère Bénilde s'y montre toujours d'une humeur gaie et même enjouée.

Quand arrive le jeudi, les Frères, toujours ensemble, avec leur directeur, vont se promener dans la campagne.

Les coins pittoresques ne manquent pas aux environs de Saugues! Tantôt ce sont les bords de la Seuge où quelquefois on s'amuse à pêcher les écrevisses. Tantôt, les grands bois où les plus jeunes poursuivent les écureuils. Après une semaine de vie enfermée, ils éprouvent le besoin de se dégourdir les jambes. Le Frère Bénilde ne peut les suivre dans ces courses folles, mais il les encourage.

Et pendant ce temps, à l'écart, il prie le bon Dieu dont la belle création le ravit comme au temps de

of a big stick that happened to be lying nearby, ran up to the bull and gave it such a heavy blow on the head that the animal stopped short and then went back to the herd.

At once, Brother Benildus sank to his knees and thanked Divine Providence for saving him this second time through the good offices of Brother Nabor. The latter thought it only natural that he should endanger his own life to save that of his Director. « I am only a poor Brother », he said; « my death would not matter much, but what a disaster it would be if Brother Benildus died! ».

Brother Benildus used to joke about his rescuer's herculean strength, and called him the Brother with Arms of Steel.

#### ECCE QUAM BONUM!

These are the first Latin words of the Psalm which the Brothers sing after the ceremony of the Vows.

*How good and how pleasant it is, Brothers dwelling in unity!*

In a community like Saugues, life is almost like paradise. The holiness of Brother Benildus spread its benign influence to all the Brothers; a close charity reigned supreme, each one loved the others and was anxious to assist and to please.

Whenever they came back to their residence after their long hours of teaching, the Brothers were happy to be together. They prayed together, they took their meals together, and then they had recreation on the lawn. During that time, Brother Benildus was always sweet tempered and even jolly. On Thursdays, the Brothers and their Director used to go for a walk together in the country. Around Saugues, there are many picturesque places to see. Sometimes the Brothers went to the River Seuge, where their amusement was to try and catch some crayfish; sometimes they went into the thick woods, where the younger ones would run after the squirrels: they needed this exercise after a week in school or in the house. Although Brother Benildus could not follow them in their wild frolics, he urged them on. While they were away, he stayed in a quiet spot praying to God whose wonderful Creation enthralled him as it had when he had watched over the flocks at Thuret as a boy. (You remember this, don't you?).

The Brothers would often sit down in a restful spot and spend

se arma de una estaca que providencialmente encuentra; se planta ante el furioso animal, le da un terrible golpe y, ya dominado, vuelve a su rebaño.

El *Hno. Benildo* cae de rodillas para agradecer a la Divina Providencia que le ha librado otra vez por medio del *Hno. Nabor*. Y éste, sin embargo, encuentra tan natural el exponer su vida para salvar a su *Hno. Director*.

— *Yo no soy sino un padre Hermano*, dice, *y mi muerte no sería gran pérdida; pero la del Hno. Benildo ¡qué desgracia!*

El *Hno. Benildo* gustaba bromear con su compañero por su fuerza hercúlea. Por ello le llamaba *el Hno. del brazo de hierro*.

### ECCE QUAM BONUM

Estas son, en latín, las primeras palabras del salmo que los Hermanos cantan después de la ceremonia de la profesión. ¡Cuán bueno es para los Hermanos el vivir en unión!

La vida, en una comunidad como la de Saugues era un paraíso.

La santidad del *Hno. Benildo* extiende su dulce influencia sobre todos los Hermanos. Reina entre ellos la más estrecha caridad. Cada uno busca ocasiones para complacer a los demás.

¡Qué agradable el encontrarse después de largas horas de clase!

Se come y se reza en común. En la recreación, sobre la terraza, el *Hno. Benildo* se muestra siempre de humor equilibrado y alegre.

El jueves, todos los Hermanos, juntos con su Director, salen de paseo al campo. Los rincones pintorescos no faltan en los alrededores de Saugues. A veces se entretiene pescando cangrejos, en las riberas del Seige. Otras, en los bosques: donde los más jóvenes persiguen a las ardillas. Después de una semana de clase se siente la necesidad de estirar las piernas. El *Hno. Benildo* no puede seguirles en sus carreras, pero les anima. Y, durante este tiempo, ruega a Dios, ya que la maravillosa obra de la creación le entusiasma como en su niñez, cuando guardaba los rebaños en Thuret. A menudo, los Hermanos, sentados en un rincón agradable, charlan alegremente o cantan; pues al *Hno. Benildo* le entusiasman los cantos y

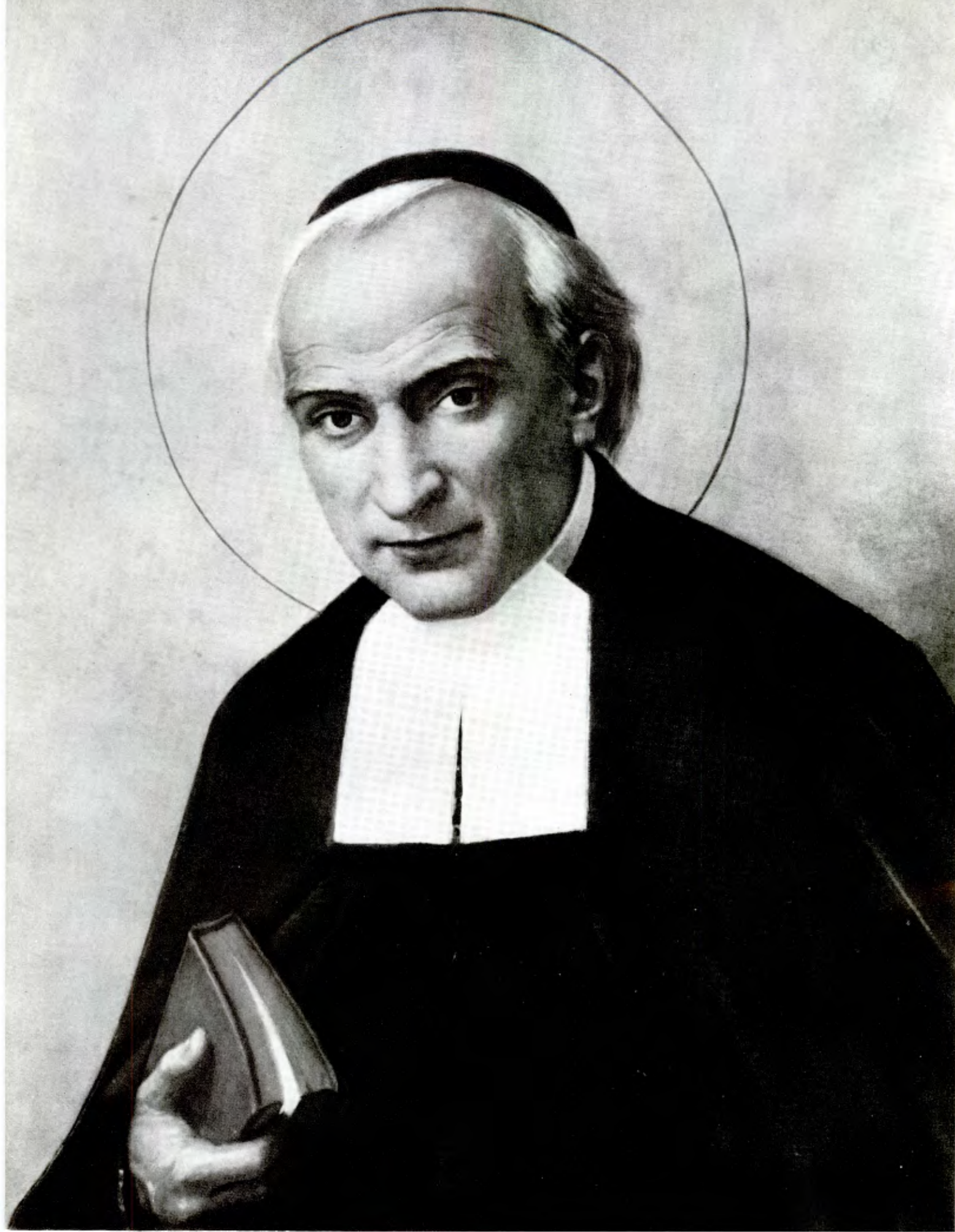


Ci-dessus: sanctuaire de N.-D. d'Estours où le Fr. Bénilde aimait se rendre, avec sa communauté. Ci-dessous: vue générale de Saugues

Above: the Sanctuary of Our Lady of Estours, where St Benildus loved to go with his community. Below: General View of Saugues

Arriba: Santuario de N.S. de Estoyrs, donde el Hermano Benildo gustaba ir con su comunidad. Abajo: Vista general de Saugues







sa jeunesse lorsque, vous vous souvenez, il gardait les troupeaux à Thuret.

Souvent, les Frères, assis en un coin reposant, devisent joyeusement ou s'exercent à chanter, car le *Frère Bénilde* aime beaucoup le chant et il veut que l'on apprenne aux écoliers un répertoire varié, fourni et de bon goût.

N'est-ce pas là une vraie vie de famille? Les cœurs sont si proches les uns des autres, en ces heures de détente, que le *Frère Directeur* s'abandonne parfois à des confidences. Il lui arrive de conter quelque trait de son enfance qu'on aurait toujours ignoré sans cela!

La conversation s'élevé spontanément vers les choses du ciel. Le pieux *Directeur* ou quelque *Frère* rappelle de temps en temps la sainte présence de Dieu par une oraison jaculatoire...

Et l'on rentre le soir, le cœur léger, prêt à reprendre la tâche.

Telle est la vie dans une communauté régulière comme celle du *Frère Bénilde*. Le bonheur qu'on y goûte est une grande part du centuple promis dès ce monde par Notre-Seigneur à ceux qui ont tout quitté pour le suivre.

#### MOISSON DE MOISSONNEURS

Je vous ai dit combien le *Frère Bénilde* était attaché à sa vocation. Il la trouve si belle et si nécessaire! Tous les jours, il demande au bon Dieu d'envoyer à son Institut beaucoup d'âmes généreuses.

De temps en temps, il consacre une réflexion ou un catéchisme à parler de la vie parfaite.

— *Ah! mes enfants, quelle grâce précieuse que celle de la vocation religieuse! Etre invité par Jésus à le suivre, lui seul, et à travailler au salut des âmes! Il n'est rien de plus enviable. Oh! ce n'est pas pour mener une vie bourgeoise! Regardez vos maîtres. Ils ont tout quitté, ils travaillent et prient du matin au soir, humblement, inconnus du monde... Mais quelle douce joie de conduire à Jésus vos petites âmes d'enfants!*

Ses exemples, plus que ses paroles, donnent à ses élèves une si haute idée de la vie du *Frère* que plusieurs, chaque année, parmi les meilleurs, lui demandent d'entrer dans son Institut. Il les éclaire, les encourage, et, un beau jour, les conduit au *Noviciat du Puy*.

the time in joyful converse; or they would learn a few songs, for *Brother Benildus* was fond of singing and he wanted the Brothers to teach the boys a repertory that was varied, wide and in good taste.

In a true family life such as this, in times of relaxation their hearts were so close together that occasionally Brother Director went so far as to reveal a personal secret. He would then tell an incident of his own boyhood which otherwise would have remained unknown.

Quite naturally, the conversation would turn towards the things of heaven, and from time to time the good Director or another Brother would recall the holy presence of God by an ejaculatory prayer. When evening came, the Brothers would return to their residence with light hearts, quite ready to take up their task again.

This is the kind of life led in a regular community like that of Brother Benildus. The happiness enjoyed there is a great part of the hundredfold promised in this world by Our Lord to those who have left everything to follow him.

#### A HARVEST OF REAPERS

I have already told you how attached *Brother Benildus* was to his vocation. He considered it to be so beautiful and necessary that he asked God every day to send many generous souls to his Institute. From time to time he devoted a reflection or a catechism lesson to the subject of Religious Life.

— *«What a precious grace a religious vocation is, dear boys! Think what it means to be invited by Jesus to follow him alone and to work for the salvation of souls! Nothing is more to be desired. The life is not a comfortable one, as you can see from your teachers. They have left everything and they work and pray from morning to night, in self-effacement and unknown to the world; but how happy they are to lead your souls to Jesus! ».*

But it was his examples even more than his words that so impressed his boys with the idea of the Brother's life that several of them, and among the best, asked him if they could enter his Institute. These he would counsel and encourage and later on take them to the *novitiate of Le Puy*.

quiere que se enseñe a los alumnos un repertorio abundante, variado y de buen gusto. ¿No es esto una verdadera familia? Los corazones se sienten tan próximos los unos a los otros en esas horas de descanso, que el Hno. Director se entrega a menudo a confidencias. Y a veces les cuenta historias de su infancia, que sin ello se hubiesen ignorado siempre.

La conversación va cayendo espontáneamente sobre asuntos espirituales.

El Hno. Director o algunos de los Hermanos recuerdan, de vez en cuando, la santa presencia de Dios por medio de alguna jaculatoria...

Al caer la tarde, retornan gozosos a casa para volver a empezar de nuevo la tarea.

Tal es la vida de una comunidad regular, como la del *Hno. Benildo*. La dicha que se goza en ella es una buena parte del centuple prometido por Nuestro Señor, ya en este mundo, a aquéllos que han de jado todo por seguirle.

#### MIES DE SEGADORES

Ya he contado el amor inmenso que el *Hno. Benildo* tenía a su vocación. ¡La encuentra tan hermosa y necesaria! Todos los días pide a Dios que envíe muchas almas generosas al Instituto. De vez en cuando dedica un catecismo o una reflexión a hablar de la vida de perfección.

¡Ah, queridos niños, qué gracia tan extraordinaria es la de la vocación! ¡Ser invitado por Jesús a seguirle a El solo y a trabajar en la salvación de las almas! No hay nada tan envidiable. ¡Y no es para llevar una vida aburguesada! Mirad a vuestros profesores. Lo han dejado todo. Trabajan y oran por la mañana y al atardecer, humildemente desconocidos del mundo... Pero ¡qué satisfacción tan grande la de guiar vuestras almas hacia El!

Sus ejemplos, más que sus palabras, dan a sus alumnos idea tan elevada de la vocación de Hermano, que varios de entre los mejores, cada año, le piden entrar en el Instituto. Los anima, los ilustra, y en un día esplendoroso los acompaña al *Noviciado del Puy*.

Savez-vous combien de Frères sont sortis de l'école de Saugues pendant qu'il en a été le Directeur? En 1869, sept ans après sa mort, il y avait dans l'Institut deux cent quarante-cinq Frères originaires du canton de Saugues, presque tous ses anciens élèves!

Faisons, si vous le voulez, un petit calcul et supposons que chacun de ces Frères fasse la classe vingt-cinq ans à quarante enfants chaque année: cela fait mille enfants instruits par lui dans l'amour du bon

Do you know how many Brothers came from the school of Saugues while he was Director there? In 1869, seven years after his death, there were in the Institute 245 Brothers from the area around Saugues, almost all of whom were former pupils of his. Just reckon up for yourself. Suppose that each of these Brothers taught an average of 40 boys a year for 25 years; that gives you 1000 boys taught to love God. Now multiply that by 245, and you get 245,000 boys who received a Christian instruction thanks to the

¿Sabéis cuántos Hermanos salieron de su escuela mientras él fue Director? En 1869, siete años después de su muerte, había doscientos cuarenta y cinco Hermanos oriundos del cantón de Saugues y, casi todos, antiguos alumnos suyos. Hagamos, si os parece un pequeño cálculo y supongamos que cada uno de esos Hermanos da clase durante veinte años a cuarenta niños cada uno. Esto supone mil niños instruídos por él en el amor de Dios. Si multiplicamos por los 245 Hermanos resultaría que 245.000 niños han



Statue du Fr. Bénilde, par un artisan sauguain

Statue of Brother Benildus by a Craftsman from Saugues

Estatua del Hermano Benildo, por un artista sauguense

Dieu. Multipliez par deux cent quarante-cinq. Voilà 245.000 petits enfants qui auront été chrétiennement instruits à cause des bons conseils et des saints exemples du *Frère Bénilde*. Quelle moisson pour le paradis!

Mais le *Frère Bénilde* n'a pas l'esprit si étroit qu'il veuille orienter toutes les âmes généreuses vers son seul Institut. *Le Petit Séminaire et d'autres congrégations* comptent au moins autant de vocations cultivées par ses soins. Quelle joie pour lui de voir un de ses anciens élèves monter à l'autel pour la première fois!

Voilà jusqu'où le saint Frère pousse son amour pour le bon Dieu: lui trouver de parfaits serviteurs et d'ardents apôtres dans la vie religieuse ou le sacerdoce.

Dans le champ du bon Dieu, il moissonne plus que de simples épis, les âmes; il moissonne des moissonneurs, les futurs apôtres.

#### PLUIE DE FAVEURS

On n'en finirait pas si l'on voulait conter toutes les guérisons extraordinaires et les grâces de toutes sortes obtenues par l'intercession du *Frère Bénilde*. Que de malades, dans la région de *Saugues*, ont demandé de porter sur eux son crucifix et lui attribuent leur retour à la santé!

Je veux vous citer un fait choisi parmi les très nombreuses faveurs accordées par le saint Frère aux enfants, toujours ses préférés.

*Fernand Chaleil* a trois ans. Ses parents habitent un village du canton de *Saugues*. Le 28 janvier 1940, il éprouve tout à coup de violents maux de tête. Sa maman le couche. Il a beaucoup de fièvre, s'agite, ne ressent aucun appétit. Cet état dure jusqu'au 13 février.

A cette date, le pauvre enfant est saisi de terribles convulsions. Il tombe sans connaissance, perd toute sensibilité, même aux piqûres. Son visage devient violacé. De la bouche grimaçante, s'écoule une bave abondante. Le côté droit se convulse par saccades; le côté gauche se paralyse. La crise dure plusieurs heures.

Elle se renouvelle le 23 février. A partir du 15 mars, les convulsions se multiplient et durent parfois deux jours entiers. Le docteur désespère de le sauver.

Le 23 mars, le petit malade est conduit à *Clermont* pour subir le minutieux examen de plusieurs spécialistes. Rien n'y fait.

good advice and edifying examples of *Brother Benildus*: surely a good harvest for heaven.

Yet *Brother Benildus* was not so narrow-minded as to direct every generous soul to his own Institute. The *Junior Seminary* and other *Congregations* could count at least as many vocations nurtured by him. You can imagine his joy when he saw one of his own pupils celebrate Holy Mass for the first time!

The holy Brother's love of God extended as far as this: he tried to find perfect servants and ardent apostles for him in the religious life and the priesthood.

In God's own field, it was not just grain that he harvested; he harvested reapers, that is, future apostles.

#### A SHOWER OF BLESSINGS

It would be impossible to tell of all the extraordinary cures and the different kinds of favours obtained through the intercession of *Brother Benildus*. How many people in the neighbourhood of *Saugues* have asked to wear his crucifix when they were ill and then attributed their recovery to him!

I am going to tell you the story of just one of the many blessings conferred by the holy Brother on his favourites, that is, on children.

*Fernand Chaleil* was three years old. His parents lived in a village near *Saugues*. On 28th January 1940 he suddenly developed a violent headache. His mother put him to bed, but he ran a high temperature, became agitated and lost all appetite. He remained in this state until 13th February.

On that day, the poor boy fell into terrible convulsions. He became unconscious, lost all feeling so that he could not even feel the needle used for the injections, and his face turned violet. He then started foaming at the mouth, and his face became all distorted. While his right side was jerked with convulsions, his left remained paralysed. The fit lasted for several hours. Another occurred on 23rd February. From 15th March, the convulsions increased and sometimes lasted two whole days. The doctor had given up hope.

sido educados cristianamente, gracias a los cuidados y consejos del santo *Hno. Benildo*. ¡Qué cosecha para el cielo!

Pero el *Hno. Benildo* no es tan estrecho de miras que quiera orientar todas las almas generosas hacia su Instituto. El Seminario y otras congregaciones cuentan con muchas vocaciones cultivadas por sus cuidados. ¡Qué alegría constituita para él, ver a sus antiguos alumnos subir al altar por primera vez! Ved hasta dónde el santo Hermano lleva su amor a Dios: encontrarle perfectos servidores y ardientes apóstoles en la vida religiosa y en la vida sacerdotal. En el campo del Padre cosecha más que simples espigas: las almas. Y cosecha segadores que serán los futuros apóstoles.

#### LLUVIA DE FAVORES

No terminaríamos, si contásemos todas las curaciones extraordinarias y los favores de toda clase obtenidos por la intercesión del *Hno. Benildo*. ¡Cuántos enfermos en la región de *Saugues* han pedido que les dejen llevar su crucifijo y le atribuyen la curación de su enfermedad!

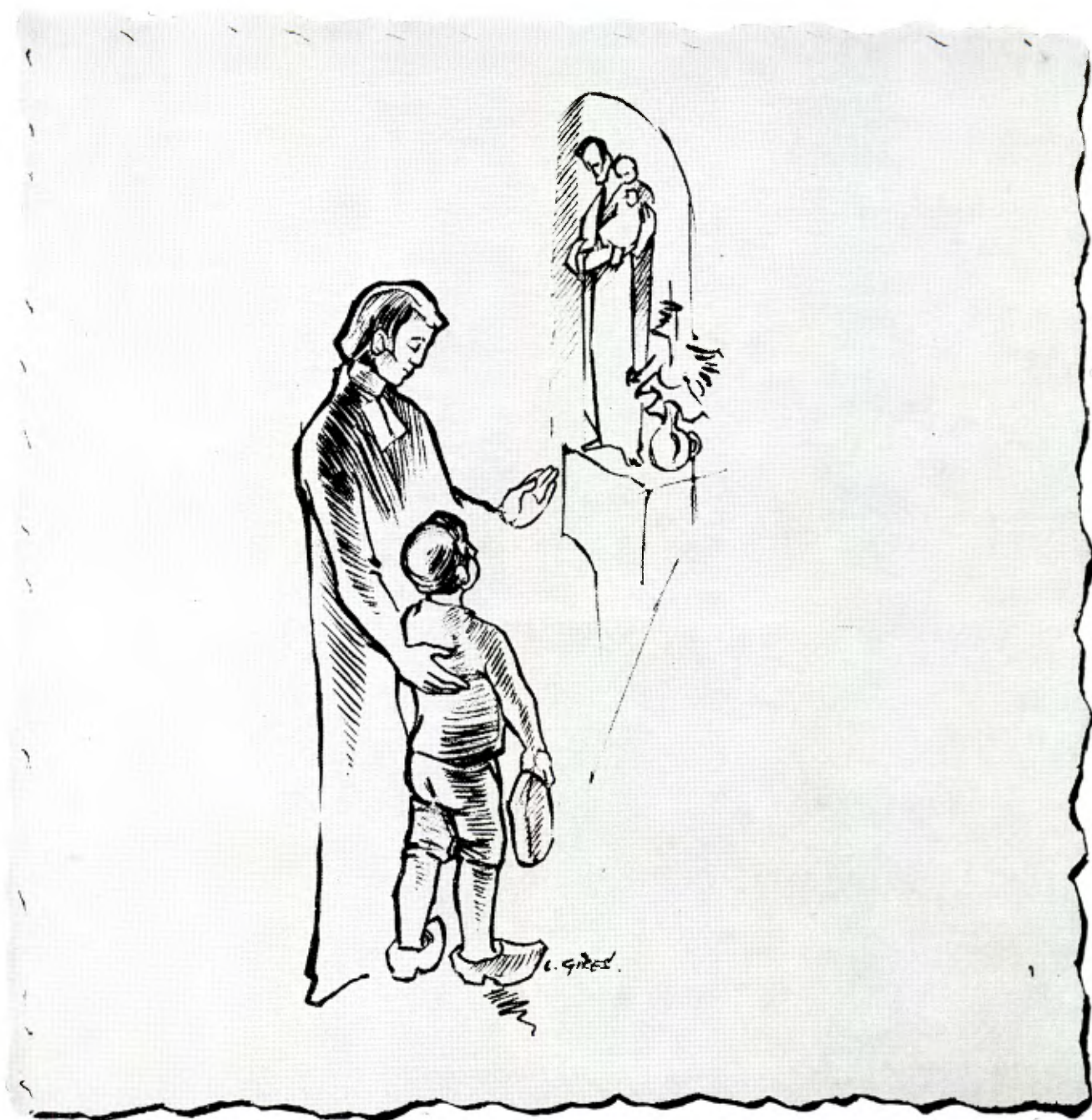
Quiero contaros un caso, entre los numerosísimos concedidos por el santo Hermano a los niños, siempre sus preferidos.

*Fernando Chaleil* tiene tres años. Sus padres viven en un pueblecito del cantón de *Saugues*. El 28 de enero de 1940 experimenta, de repente, fuertes dolores de cabeza. Su mamá le acuesta. Tiene mucha fiebre, se agita y no tiene ningún apetito. Este estado dura hasta el 13 de febrero. En esta fecha sobrevienen al pobre niño violentas convulsiones. Pierde el conocimiento y la sensibilidad, aun a las inyecciones. Su rostro queda amoratado.

De la boca, con horribles muecas, se desprende espuma abundante. La parte derecha sufre fuertes sacudidas; mientras la izquierda queda paralizada por un parálisis. La crisis dura varias horas.

Lo mismo se repite el 23 de febrero. A partir del 15 de marzo los ataques se multiplican y duran a veces dos días enteros. El médico desespera de su curación.

El 23 de marzo llevan al enfermo a *Clermont*, para ser sometido a mi-



Jamais, Frère Bénilde ne quitte l'église sans aller longtemps prier devant la statue de Saint Joseph. A ceux qui traversent des moments difficiles, il conseille: « Priez Saint Joseph ».

Before leaving the parish Church, Brother Benildus never failed to spend a long time in prayer in front of St Joseph's statue. His advice to those in trouble was: « Pray to St Joseph »

Nunca el Hermano Benildo sale de la iglesia sin rezar largo rato ante la estatua de san José. A los que pasan momentos difíciles les aconseja: « Rogad a san José »

De nouvelles crises se déclarent, mais moins fortes, car le pauvre petit est épuisé. Son cœur faiblit. Il n'y a plus aucun espoir. Le 13 avril, on décide de le ramener à la maison.

Le papa et la maman de *Fernand* n'ont rien négligé pour sauver leur cher enfant. Mais plus qu'aux médecins, ils mettent leur confiance en l'intercession du *Frère Bénilde*. Depuis le début de la maladie, ils lui font porter une image-relique du saint Frère, et, sans se décourager, multiplient les neuvaines.

Le 13 avril, en revenant de Clermont, la maman fait arrêter le taxi devant l'église de *Saugues*. Prenant alors son petit dans ses bras, elle tombe à genoux sur la dalle qui recouvre le cercueil du Vénéral.

*Frère Bénilde*, s'écrie-t-elle par trois fois, au milieu de ses larmes, *Frère Bénilde, guérissez mon petit!*

Quelques personnes qui se trouvent là, l'entendent. Emues de si ardentes supplications, elles s'approchent de la pauvre femme éplorée et unissent leurs prières et leurs larmes aux siennes.

L'état du petit malade s'aggrave.

Les crises très violentes se succèdent presque sans interruptions et, dans l'intervalle, il reste sans connaissance. Ainsi se passent le 14 et le 15 avril.

Le 16, le dénouement fatal semble imminent. D'un moment à l'autre, on s'attend à le voir mourir. Il fait pitié. Son aspect est si effrayant qu'on ose à peine le regarder.

Vers 18 heures, les parents, épuisés, consentent, sur le conseil de la garde-malade, à aller prendre un peu de repos. Mais auparavant, ils s'agenouillent au pied du petit lit et, encore une fois, supplient avec insistance le *Frère Bénilde* de les écouter.

Miracle!

A ce moment même, l'enfant redevient parfaitement calme, la respiration paisible, le pouls régulier. Il dort toute la nuit. Le lendemain, il mange avec appétit. Le surlendemain, on le lève et il sort dans le village à l'immense stupéfaction des voisins.

Il est guéri!

Encore quelques semaines pour reprendre ses forces et retrouver ses idées, et voilà notre petit *Fernand*, les joues rebondies, la mine rose, éveillé comme pas un.

Voyez la puissance au ciel du *Frère Bénilde!*

On 23rd March, the poor little fellow was taken to Clermont for a careful examination by several specialists. The result was negative. New fits occurred, not so violent now, for the patient had lost all his strength and his heart was growing weak. No hope was left, and on 13th April, it was decided to bring him back home. His mother and father had done all they could to save their child, but they had much more confidence in the intercession of *Brother Benildus* than in the doctors. As soon as he fell ill, they had made him wear a picture-relic of the holy Brother, and they made novena after novena without losing heart.

On 13th April as they were coming back from *Clermont*, his mother stopped the taxi outside the church at *Saugues*. She took her boy in her arms and knelt down on the stone over the vault where Venerable Brother Benildus was buried. « Brother Benildus », she cried, « *Brother Benildus, cure my little boy!* » She said this three times, amidst her tears. A few people who were nearby heard what she was saying; they were moved by her accents and joined their prayers and tears to hers. But the poor boy only got worse; the violent attacks were almost continuous and in the intervals he remained unconscious. In that condition he spent the next two days.

On the 16th, the end seemed near, and at any moment his parents expected him to die. He looked so changed that they could hardly bear the sight of him. About 6 p.m. they agreed to take a little rest, following the advice of the nurse. But before doing so, they knelt down at the foot of the child's bed and once again prayed to *Brother Benildus* asking him most earnestly to listen to their prayers. Then the miracle happened. At that very moment, the boy became perfectly calm; his breathing became even, his pulse regular. He slept all that night and next day he had found his appetite. On the following day he was able to get up and go out into the village, much to the astonishment of the neighbours. He really was cured. A few weeks more to recover his strength and put his ideas in order, and there was our little *Fernand* with fat cheeks, pink complexion and as wide-awake as any other boy!

How powerful *Brother Benildus* is in heaven!

nucioso examen por varios especialistas. Nada se arregla. Se le declaran nuevas crisis, pero menos fuertes, pues el pobre niño se encuentra agotado. Su corazón se debilita. No queda ya ninguna esperanza. El 13 de abril deciden llevarlo a su casa.

Los padres de *Fernando* no han dejado nada por hacer para salvar a su hijo. Pero más que en los médicos ponen su confianza en la intercesión del *Hno. Benildo*. Desde el principio de la enfermedad le hacen llevar una estampa-reliquia del santo Hermano y sin desanimarse multiplican sus novenas.

El 13 de abril, al volver de *Clermont*, la mamá manda pasar el taxi por la iglesia de *Saugues*. Tomando al pequeño en sus manos, cae de rodillas sobre la losa que recubre el féretro del Venerable.

¡*Hno. Benildo*, exclama por tres veces, bañada en lágrimas, *Hno. Benildo, cura a mi hijo!*

Algunas personas que allí se encuentran la oyen. Conmovidos por tan ardientes súplicas, se acecan a la pobre madre desolada, y unen sus preces y lágrimas a las de ella.

El estado del enfermito se agrava.

Los ataques violentísimos se suceden sin interrupción casi; y en el intervalo, permanece sin conocimiento. Así, transcurren el 14 y el 15 de abril. El 16 parece inminente el desenlace fatal. Puede morir de un momento a otro. Da gran pena el verle. Su aspecto resulta tan repugnante que cuesta mirarle. Hacia las seis de la tarde, los padres, agotados, consienten, por consejo de la enfermera, en retirarse a descansar un poco. Pero, antes, se arrodillan al pie de la camita y de nuevo, una vez más, piden con instancia al *Hno. Benildo* que les escuche.

¡Milagro!. En aquel mismo instante el niño queda en perfecta calma, con las respiración tranquila y el pulso regular. Duerme toda la noche. Al día siguiente, come con apetito. Al segundo día le levantan y sale a calle ante la estupefacción de todos los vecinos. ¡Está curado!

Todavía unas semanas para recuperar sus fuerzas y mejorar en todo. Y ahí tenemos a nuestro *Fernandito* con mejillas redondeadas, aspecto sonrosado, y vivo como ningún otro.

¡Para que veáis el poder del *Hno. Benildo* en el cielo!



VICHY - 25  
RANDAN - 15  
Gc 10

# Thuret (Puy-de-Dôme)

## patrie de saint Bénilde

*Circulant en direction de Clermont, sur la route de plus en plus fréquentée de Vichy, par Randan, Thuret et Riom, plusieurs pancartes attirèrent mon attention à l'entrée de Thuret: Thuret, église des environs de l'an 1000, musée de saint Bénilde. Et puis, au milieu du petit village, cette invitation: Visitez la maison natale de saint Bénilde.*

*Il faudra bien que je m'arrête un jour, pensais-je, et que je visite ce bourg si fameux, dominé par le donjon en ruines de l'inventeur du papier-monnaie, Law, dont une cloche chante encore la générosité.*

*Qui était donc ce saint Bénilde? — A qui s'adresser pour être mieux renseigné qu'au pasteur de la paroisse, M. l'abbé Chabrilat que je surpris au milieu des ouvriers, dans ce trésor de l'art roman auvergnat qu'est l'église de Thuret. (Cf. photo ci-contre).*

LE PÉLERIN

*• Monsieur l'Abbé, qui est donc ce saint dont vous gardez le souvenir de la naissance et même la maison natale?*

*— Ah! ce saint, en effet, n'est pas aussi connu que la petite Thérèse de Lisieux<sup>1</sup> ou même que le curé d'Ars,<sup>2</sup> son contemporain. Le Bienheureux Bénilde, de son nom Pierre Romançon, naquit après les bouleversements révolutionnaires, le 14 juin 1805, dans le bourg de Thuret, en Limagne, peuplé d'environ un millier d'habitants.*

*• Sa famille était-elle de condition aisée?*

*— Pauvre, comme la plupart à cette époque, mais non pas dans la misère, la famille Romançon s'ouvrit à la joie d'une nouvelle naissance, celle du petit Pierre qui sera baptisé le jour même, porté à l'église par son père, ce qui indique assez la foi profonde.*

*Au sein de cette famille unie, il va grandir dans une atmosphère de foi, entre un père travailleur et chrétien et une maman qu'il accompagnera chaque jour à l'église pour dire à l'hôte du tabernacle: Mon Dieu, je vous aime!; porté aussi par l'enseignement merveilleusement exprimé dans la pierre des chapiteaux de l'église de Thuret, monument historique classé, où est gravée l'histoire religieuse des hommes, l'histoire profane et la vie de tous les jours de ses ancêtres des XI-XIII<sup>e</sup> siècles.*

### Ce religieux au rabat blanc..

*• Un appel de Dieu, dans ces conditions, semble tout naturel!*

*— Oui, aussi ressent-il le désir de se donner au Christ qui a inspiré de si beaux chefs-d'oeuvre aux hommes de son pays, mais de quel côté s'orienter? — Etre prêtre... Non! — Un jour qu'il accompagna sa mère à Cler-*

1. Thérèse de Lisieux (Alençon 1873-Lisieux 1897). Religieuse carmélite béatifiée en 1923, canonisée en 1925. Proclamée par Pie XI patronne des missions et patronne secondaire de la France.

2. Jean-Baptiste Marie Vianney (Dardilly près Lyon 1786-Ars-sur-Formans 1859), curé d'Ars dans les Dombes pendant 44 ans. Il fut canonisé en 1925 et proclamé patron des curés de paroisse.

Eglise de Thuret

Thuret Church

Iglesia de Thuret



Portail de l'église de Thuret  
et détails du linteau

The Church Door at Thuret  
and details of the Lintel

Pórtico de la iglesia de Thu-  
ret y detalles del dintel





3. Notre Dame du Port. 12<sup>e</sup> siècle. C'est la plus célèbre et l'une des plus belles églises romanes d'Auvergne. Ce dut être une étape importante sur la route de saint Jacques de Compostelle. L'édifice, construit en arkose, belle pierre blonde, possède toutes les qualités du roman auvergnat: équilibre, harmonie, sobriété.

mont, au sortir de l'église de *Notre-Dame du Port*,<sup>3</sup> toujours si vénérée, il aperçoit un religieux habillé presque comme un prêtre, mais au rabat blanc.

— *Qui est-ce, Maman?*

— *Un Frère, mon petit!*

— *Que font les Frères?*

Alors, il se fait expliquer l'office des Frères, leur règle, leur travail, leur ambition.

— *Je serai Frère, maman!*

Il rentre donc chez les Frères. Il était de petite taille, aussi hésita-t-on, pendant un certain temps, à lui faire prononcer ses vœux... Aura-t-il l'autorité nécessaire sur ses élèves? — *Clermont nous envoie ce qu'il a de moindre*, diront les Saugains, lors de la venue chez eux de Frère Bénilde.



Baptistère où, le jour de sa naissance, fut porté Pierre Romançon

The Baptistery where Pierre Romançon was carried on the day of his Birth

Baptisterio donde, el día de su nacimiento, fue llevado Pedro Romançon

Mais les supérieurs se féliciteront bientôt d'avoir admis ce petit frère de moins de 1 m 50, car le succès obtenu auprès des enfants et des familles sera complet à *Riom, Limoges, Billom...*, au point qu'il se verra nommer rapidement directeur d'école.

De *Billom*, il partira pour Saugues, au pays de la fameuse *bête du Gévaudan*,<sup>4</sup> région de rudesse et de frimas... C'est là qu'il donnera toute sa mesure. Il s'appliquera pour devenir un parfait éducateur. Il ne poussera jamais l'instruction au détriment de l'éducation: il les alliera toutes deux pour former des têtes bien faites,<sup>5</sup> des coeurs solides, des âmes bien vivantes.

### C'est le Frère Bénilde ...

• *L'emprise mystérieuse qu'il exerce sur l'esprit et l'âme de ses élèves n'est-elle qu'une question de pédagogie?*

— Non, bien sûr; il faut la chercher dans sa vie religieuse profonde. En effet, le Frère est un religieux et, religieux, Frère Bénilde l'est au tréfonds de lui-même! *Etre religieux, c'est tout faire pour Dieu; c'est arroser toute sa vie, de ses moindres actions jusqu'aux plus grandes, par la prière.* Autrement dit, c'est *mettre Dieu au coeur de toutes ses actions*: tel est le secret de la réussite des saints.

A *Saugues*, on s'aperçoit bien vite de son influence sur le coeur du bon Dieu. Des mamans lui confient leurs soucis et lui demandent de parler pour elles au Seigneur. Souvent, la grâce est obtenue et l'on dit: *C'est le Frère Bénilde*. Dans le pays, il passe pour un saint qu'il est réellement.

Toutefois, on a beau être un saint, les difficultés de la vie frappent tout le monde. Être religieux ne veut pas dire abandonner son tempérament et son caractère. Être directeur, c'est avoir sous ses ordres plusieurs autres hommes, religieux, certes, mais hommes; aussi devra-t-il souffrir, comme tout supérieur quel qu'il soit, du caractère de tel ou tel, de l'aigreur de tel autre, des manières d'un troisième. Il acceptera même les humiliations..., toujours par amour de Dieu.

Bien mieux, la souffrance s'abattra sur lui: c'était un rhumatisant, comme les gens du marais de *Limagne*,<sup>6</sup> et les crises nombreuses le cloueront des semaines entières au lit. Or, c'est là, devant l'impuissance, qu'il s'abandonnera, se fera oublier, aura des gestes délicats pour ceux qui le soignent.

Et quand il meurt, alors! C'est la consternation à *Saugues*, le 13 août 1862. On accourt immédiatement de tout le bourg avec, pour premier souci; rapporter un souvenir, une relique du Frère Bénilde. *Le saint est mort! Le saint est mort!*

Ses obsèques? Un triomphe, en ce 15 août 1862, devant une foule inimaginable pour l'époque. Des miracles se produisent au passage du cercueil — plusieurs guérisons<sup>7</sup> — et l'on prend l'habitude d'aller au cimetière, l'implorer. Il répond souvent, si souvent même que son culte va se répandre au point que plusieurs miracles seront reconnus par l'Eglise.

*L'apothéose*: elle eut lieu à Saint Pierre de Rome lorsque, le 29 octobre 1967, *Frère Bénilde fut canonisé devant tous les évêques et cardinaux du synode*.

### Un puissant intercesseur

Tel est celui que nous prions sous le vocable de saint Bénilde. Ce n'est pas un saint de grand renom et c'est dommage. Souvent, ici, j'ai l'occasion de recevoir, de vive-voix ou par écrit, le témoignage de très nombreuses

4. La BÊTE DU GÉVAUDAN est un animal féroce, sans doute un loup-cervier qui, au 18<sup>e</sup> siècle, répandit la terreur dans la région du *Gévaudan* et fut à l'origine d'une abondante littérature. En 3 ans: 1765-1768, elle dévora une cinquantaine de personnes, avant d'être tuée par un paysan nommé *Chastel*.

5. C'est du pédagogue, que *Montaigne* réclame un solide jugement. L'essai 26<sup>e</sup> du livre I plaide pour l'enfant: *Je voudrais qu'on fût soigneux de lui choisir un conducteur qui eût plutôt la tête bien faite que bien pleine.* Tel fut le Frère Bénilde, formant à sa ressemblance les *petits Saugonnais*.

6. LA LIMAGNE s'ouvre au-delà du seuil granitique de *Coudes*, franchi l'*Allier*. Sa longueur est de 90 km; sa largeur va croissant, de 15 à 40 km.

7. La principale guérison est celle de *Marie Mazel*, lingère ayant travaillé souvent pour l'école des Frères. Percluse de rhumatismes au point de ne pas pouvoir marcher, elle se redressa soudain, au passage devant sa porte du convoi funèbre, et peut suivre le cortège jusqu'au cimetière.



grâces qu'il accorde à ceux qui prient le Seigneur par son intermédiaire. Les familles viennent l'implorer pour leurs enfants en difficulté de scolarité ou de tempérament; des élèves — même des grandes écoles — lui confient leurs études et leurs examens. Des soldats se recommandent à sa protection; des automobilistes lui vouent un culte comme à *saint Christophe*.

• *Comment, à votre avis, Monsieur le curé, peut-on valablement prier saint Bénilde?*

— Sa fête est désormais fixée au 13 Août. Je ne connais pas de prière plus belle que la collecte de la messe de ce jour qui lui est consacré:

*O Dieu qui as fait de saint Bénilde un excellent éducateur et un modèle d'application au labeur quotidien, accorde-nous dans ta bonté d'être, à son exemple, fidèles dans les petites choses et de conquérir ainsi la récompense éternelle.*

Monsieur l'Abbé Chabrilat et son père

Abbé Chabrilat and his Father

El Abate Chabrilat y su padre

Sur la route de Riom

On the Road to Riom

Camino de Riom

